

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

TRIBUT DE GUERRE

LA GRANDE BRETAGNE ET LA GRÈCE EN DEUIL

ONT COLLABORÉ

A CE NUMÉRO :

S.E. A. Michalopoulos
 S.E. P. Pipinelis
 Pierre Jouguet
 A. Tufferi
 Maurienne
 Paul Gneftos
 Jules Borely
 Etienne Meriel
 F. Psara
 G. Henein
 A. Yergath
 Ahmed Rassim
 J. B. Vivante
 Ch. Debbane
 Jeanne Garabedian
 B. Oelner
 Sem.
 etc., etc.



L.L. A.A. R.R. LE DUC ET LA DUCHESSE DE KENT

photographiés dans leur studio de Coppins Iver quelques jours avant le tragique accident du Sudderland qui a causé la mort du Duc de Kent et de sa suite. Le Duc de Kent, ainsi que toute la famille royale, s'est mis dès le premier jour au service de la patrie et de l'humanité suivant de près l'effort et l'action héroïque de la R.A.F. Sa tournée d'inspection aux Etats-Unis et au Canada et où il a couvert en avion 15.000 milles restera comme une de ses meilleures prouesses. Victime du devoir il a donné sa vie pour cette R.A.F. qu'il aimait tant et dont les hauts-faits resteront comme le phare le plus éclatant de cette guerre.

P.T. 5.-

HELLAS SPECIAL

PAPASTRATOS

Tabacs grecs purs



20 Cigarettes P.T. 7

CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DÉLICIEUX RAPPEL DE LA GRÈCE

R. C. No. 4924

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

STAVRO STAVRINOS, Directeur

Abonnement Annuel Egypte P.T. 125

Rédaction - Administration

25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek
LE CAIRE, Tél. 49235

Glorieux anniversaire

28 OCTOBRE 1940 - 28 OCTOBRE 1942

Nous voyons la gloire de l'Hellade assombrir la lourde grandeur de la Rome mussolinienne.

Une nouvelle Hellade est née pour réaliser les rêves des poètes.

MARECHAL SMUTS

Deux ans viennent de s'écouler depuis l'aube du 28 Octobre 1940 où Grazzi présenta l'ultimatum infâme envoyé par Mussolini au Gouvernement Hellénique.

Deux ans viennent de s'écouler depuis cette aube où le «Non» historique parti d'une villa de Kiffissia retentit non seulement aux quatre coins de la Grèce mais partout l'univers. Ce «Non» que le peuple hellène tout entier proféra avec courage et noblesse ayant en tête son Roi bien-aimé Georges II comme Symbole et espoir.

L'aube du 28 Octobre fut un des moments sublimes que la destinée réserve aux peuples et le peuple hellène conscient de son histoire

et des traditions de ses ancêtres montra au monde plein d'admiration qu'il est capable de renouveler Salamane et Marathon, Missolonghi et Arkadi. C'est pour cela que le jour trouva tous les Hellènes, hommes, femmes et enfants décidés et enthousiastes courant prendre les armes non seulement pour défendre leur honneur, leur territoire et leurs foyers, mais pour défendre la plus noble et le plus sacré des idéaux la *Liberté*.

Et c'est ainsi que malgré le nombre écrasant des fascistes, malgré leur armement cent fois supérieur les Hellènes chaque jour annonçaient une nouvelle victoire. L'histoire tracera avec des lettres d'or des exploits des soldats Hellènes sur le Pinde, l'Ivan, la Morava, Corritza, Argyrokastro, Chimarra Clissouira, Tepeleni, et leur sacrifice sublime.

* * *

Mais le stylet Nazi était là, et au moment où les hellènes voyaient pointer à l'Horizon, l'aurôre de la libération, le matin du 6 Avril une formidable armée de deux peuples de 150 millions d'hommes, se rua sur le plus héroïque des peuples, sur un peuple de 7 mil-

lions d'habitants croyant l'intimider et obtenir une victoire facile. Pourtant les héros des fortins de Rupel,

veillaient et malgré leur nombre infime ils gardèrent en respect les Italo-Nazis pendant plus des 20 jours préférant se faire tuer jusqu'au dernier que de se rendre.

Et voici après la Macédoine et la Thrace, l'heure de la Crète. Cette Crète héroïque qui lutta désespérément pendant un mois durant lequel elle a vu ses villes détruites et ses vieillards femmes et enfants massacrés par les barbares qui restèrent quand même stupéfaits et pleins d'admiration.

* * *

Aujourd'hui 28 Octobre 1942 l'heure de la vengeance est arrivée.

Le peuple Hellène, qui malgré le joug terrible, n'a

jamais cessé la lutte se bat sur les montagnes de Rodope, au Peloponèse et en Crète. Les patriotes hellènes sabotent usines, déraillent trains, et les ouvriers déclarent des grèves qui paralysent l'activité des oppresseurs.

Les forces helléniques, de la Marine, de l'Aviation, et les troupes de terre, réorganisées quelque part dans le Moyen Orient, se battent aux avants-postes d'El Alamein avec leurs camarades Anglais, Ecossais, Australiens, Néo-zélandais, Sud-Africains, Français et Hindous et le cri de guerre qui rétentit durant la campagne d'Albanie «Aera» (qui veut dire en Grec «Air Pur») rétentit encore une fois sur les plaines désertiques de l'Égypte prouvant au monde entier que les peuples alliés veulent vivre libres et respirer l'air pur de la Liberté.

Les soldats Hellènes conscients de la lourde tâche qui leur incombe et ayant en vue les souffrances des hellènes opprimés dans la mère patrie, lutteront la tête haute, jusqu'à la libération du monde et couvriront leurs héroïques drapeaux de nouveaux et immortels lauriers.

S.S.



S.A.R. le Diadoque Paul, la princesse Frédérique, S.E. Sir Miles Lampson, S.E. M.A. Kirk etc., à la sortie de la Cathédrale Grecque Orthodoxe de St.-Nicolas du Hamzaoui où une Messe de Requiem a été dite le jour anniversaire de l'entrée en guerre de la Grèce, en mémoire des Grecs tombés au champ d'honneur.

Le Couple Princier fut reçu à son arrivée et son départ par des orations enthousiastes et des acclamations frénétiques.

A LA GRÈCE

28 OCTOBRE 1942

«Εὐαγγέλιον φανέντος ὁρφαίου πυρός».

C'est au plus profond de l'abîme que s'allume la flamme de l'espoir.



MESSAGES

«This, was what might be expected from a gallant and courageous people devoted to their homeland. To those who prefer to compromise, to follow a course of expediency or to appease, I say that Greece has set an example to everyone of us that we must follow until the despoilers of freedom everywhere are brought to their just doom».

PRÉSIDENT ROOSEVELT

«L'an dernier, j'avais exprimé notre reconnaissance pour ce que le peuple grec avait fait et continué à faire pour la cause alliée. Une autre année vient de s'écouler, au cours de laquelle les envahisseurs de votre pays ont tenté, par la force brutale et la famine, de ternir l'éclat de l'indépendance hellénique. Ils ont échoué et votre courage ainsi que votre esprit de résistance dans l'adversité demeurent des exemples vivants pour les Nations Unies».

W. CHURCHILL

Les troupes britanniques, ont partagé votre infortune. Mais l'âme de la Grèce n'est pas subjuguée. Ici, à Londres, votre Roi, votre Premier ministre et votre ministre de la Défense, qui se sont joints à nous, préparent les plans de la libération de la Grèce, avec l'enlère confiance que la victoire et la libération se rapprochent chaque jour.

ANTHONY EDEN

Comment les muses défaillantes pourraient-elles aujourd'hui dire ta gloire et ton martyre, ô Grèce douloureuse.

Vers toi les enfants d'une autre mère douloureuse, et qui leur apprend toujours à t'aimer, tournent leurs regards pleins de pleurs.

Car, pareil au deuil de ta pathétique déesse, ton deuil, ô Grèce, emplit la terre et le ciel.

Comme Déméter, tu t'es assise sur la grève déserte, au bord de la mer murmurante, et, ramenant ton voile sur ton visage, tu demeures muette de douleur.

Mais puisque tu souffres comme une mortelle, nous voyons ton corps flétri, tes mains tremblantes, ta belle tête lourde de détresse, penchée sur les tronçons de ton épée.

Et les gémissements de tes fils agonisant dans les chaînes et dans la famine montent vers ton cœur maternel tandis que tes yeux interrogent l'âpre sol de tes montagnes et de tes vallons qui produisent avec tant de peine autre chose que des héros.

Quoi ! nul mortel, nul dieu, nul oiseau véridique ne t'apportera-t-il le message de l'espérance d'or ?

Zeus n'est-il plus l'Olympien de Phidias, dont l'inaltérable et lumineux visage saisissait d'un respect craintif les cœurs confiants en la justice divine, les cœurs des athlètes, des poètes et des penseurs ?

Comme au temps de l'implacable Homère, le superbe et ironique Daemon se satisfait-il à peser l'existence des peuples aux rigides balances du Destin ?

La Promachos de bronze est-elle toujours brisée au pied du Parthénon ? La Parthénos d'ivoire et d'or ne se dressera-t-elle plus jamais devant toi avec une Victoire dans sa main ?

Souviens-toi pourtant, chère Grèce, tes poètes, comme tes sages, t'apprennent à supporter les maux que les dieux nous donnent, et tu reçus des immortels le génie des résurrections !

Regarde et rappelle-toi !

Il y a deux ans un peuple, qui fut noble, mais qui voulut se faire une âme de ruffian, ayant détrossé le cadavre de la France, s'est jeté sur ce que nous appelions ta faiblesse.

Où sont maintenant ses guerriers, et ses chars ? Ils pourrissent aux pentes du Pinde, et ce ne sont pas des soldats que ces odieux matamores qui jouent aux vainqueurs dans les rues de nos villes, silencieuses et souillées.

Non ! tu n'es pas vaincue, Grèce douloureuse. Car ce n'est pas être vaincu que de succomber sous les coups du fléau qui frappe, accable, ensanglante, étouffe le monde.

Tu n'es pas vaincue, car tu ne consens pas à être esclave. Ah ! dis-nous que tu ne connais pas ces hommes qui mettent le masque du sacrifice et empruntent gauchement le style des rois pour mieux sceller la servitude de la patrie.

Nous ! nous savons que tes fils sont de la race des palikares qui bondissaient sur les rochers des Parnasses, leur fragile fusil à la main et prêts à tirer la dernière cartouche qu'ils déchiraient avec leurs dents.

Au fond de sa coupole d'or, la miséricorde du Pantocrator fait toujours le geste de bénédiction sur ses fidèles, et c'est ta douce Panaghia, la toute sainte, qui dirigeait naguère et dirigera demain les coups de tes canons vengeurs.

Rappelle-toi et regarde!

Là-bas, vers l'horizon que tu contemples, vois ces navires qui sont les tiens, ces frêles embarcations au creux de ces mêmes vagues que connaissent tes Botsaris, ce sont tes fils qui fuient pour combattre et quittent le sol de la patrie pour mieux retrouver son âme.

Et là-bas, sur le sable ardent du désert Libyque, ces tentes, ces chars, ces longues lignes de soldats? Ce sont les bruns enfants de l'Hellade.

Ils n'ont pas désespéré, parce qu'ils savent que c'est au plus profond des ténèbres que s'allume la flamme de l'espoir, et que, situ es la terre de la lucide raison, tu es aussi la terre du miracle, et contre la barbarie démesurée, ils vont défendre les miracles de la raison.

PIERRE JOUGUET

De l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
Président du Comité National Français d'Egypte

GRÈCE - GRANDE BRETAGNE



M. W. Churchill et M. P. Cannellopoulos photographiés à l'issue de l'entrevue.

Durant son voyage à Moscou M. W. Churchill s'est arrêté au Caire où il a eu d'importantes conversations avec des personnalités du monde politique et diplomatique.

M. W. Churchill a également reçu à cette occasion le Vice-Président du Conseil hellène avec lequel il a eu un long entretien empreint de la plus franche cordialité.

Visite Princièrè à Alexandrie

Au cours de leur dernier séjour à Alexandrie, LL. AA. RR. le Prince Paul et la Princesse Frédérique de Grèce visitèrent l'Hôpital Hellénique d'Alexandrie, sous la direction de M.M. Salvago, Président de la Communauté et de M.S. Papadopoulos, Directeur de l'Hôpital Cozzikion. Après une longue inspection de l'Établissement, les distingués visiteurs se retirèrent enchantés de la belle tenue de l'Hôpital.

Poursuivant leur visite les hôtes princiers visitèrent la communauté d'Ibrahimieh, les Guides hellènes les Eclaireurs hellènes, les Scouts de la marine, les écoles grecques de Chalty, les organisations de «Manna» du «foyer du soldat» etc. etc. Durant les visites un enthousiasme indescriptible accueillit partout S.A.R. le Diadoque et la Princesse Royale.

* * *

Le Consul Général de Grèce à Alexandrie profitant également de leur passage donna, dans les vastes salons du consulat royal, une réception au cours de laquelle M.C. Vallis présente au couple princier LL. AA. RR. Abdel Halek Hassouna Bey gouverneur d'Alexandrie, et Ahmed Kamel Païcha, Directeur général de la Municipalité, l'Amiral Creswell, le Miralai Jays bey, M. A.G. Whitefield ainsi que des officiers supérieurs hellènes et britanniques.

* * *

— Le Consul général de Grande Bretagne à Alexandrie et Mme C.E. Heathcote Smith offrirent également, une réception en l'honneur de S.A.R. le Diadoque Paul de Grèce et de la Princesse Frédérique.

Parmi les invités on remarquait: l'amiral Cavadias, le consul général de Grèce et Mme C. Vallis, de nombreuses notabilités d'Alexandrie, et plusieurs officiers supérieurs britanniques et hellènes.

MESSAGES

«En ce second anniversaire de l'attaque meurtrière de Mussolini contre la Grèce, je désire présenter un hommage à l'héroïque peuple grec, qui aujourd'hui poursuit la lutte, déterminé uniquement à conquérir, sans être découragé par l'oppression et la famine. Je sais ce qui est fait en Grèce pour gêner et empêcher l'ennemi; je sais parfaitement ce que l'armée, la marine et l'aviation grecques font ici: L'armée, grecque fait preuve des mêmes qualités combattives dans les sables du désert comme elle l'a fait dans les neiges de l'Albanie. La flotte grecque a poursuivi sa tâche sans arrêt, ni pause; l'aviation grecque est une fois de plus dans les airs. A tout le peuple grec et à ses forces, je souhaite bonne chance en cette troisième et j'espère, dernière année de guerre. Vive la Grèce».

R S CASEY

Ministre d'Etat

Le désir de rétablir la Grèce dans la joie et la liberté brûle dans le coeur de tout anglais.

OLIVE LITTLETON

«When the United Nations have won the war the name of Greece will be high, even highest on the roll of honour».

LINCOLN MAC VFAGH

Minister to South Africa
United States

«Pour le second anniversaire du jour où la Grèce prit position pour sa liberté, seule aux côtés de la Grande-Bretagne, je sais que vous serez ému d'apprendre que les soldats grecs sont une fois de plus en action. Je vous envoie mes souhaits respectueux et ceux de leurs camarades sous mon commandement. Que Dieu fasse que la nation hellène soit rapidement délivrée de ses ennemis héréditaires».

Général

SIR HAROLD ALEXANDER

Commandant en chef
dans le Moyen-Orient

«Il incombe à l'historien militaire d'évaluer l'influence exercée sur le cours de la guerre par le délai imposé par la campagne de Grèce aux opérations de l'Axe».

«Je crois pour ma part que les repercussions de ce délai s'étendirent aussi loin que l'Oural le Golfe Persique, la Mer Rouge et les Colonnes d'Hercule».

SIR PERCY LORAINÉ



FRANCE ET GRÈCE ALLIÉES DE CŒUR ET D'ESPRIT

par **André Michalopoulos**

Ministre hellène de l'Information

La Revue «La Marseillaise», dans son numéro du 11 octobre publia cet article émouvant de S.E. M. André Michalopoulos, Ministre Grec de l'Information.

Nous sommes sûrs que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir reproduit cette étude à cause de la haute portée morale qui s'y dégage et des sentiments exprimés par l'éminent homme d'Etat.

Hitler, avec l'intelligence de son mauvais génie, a bien compris que, pour réussir à imposer d'une façon permanente au monde la sauvagerie primitive de son système, il lui fallait éliminer d'abord les valeurs spirituelles. Et c'est contre elles qu'il dirigea pendant les années qui précédèrent cette guerre, les activités multiples et sournoises, les armes de sa propagande et de sa cinquième colonne.

Bien entendu, la France était le but principal de ses menées, car l'apport de la France à notre civilisation, au bien commun de l'Occident, a toujours été immense et la culture française opposait fermement la clarté de sa pensée constructive à l'oscurantisme pseudonomystique du Lebensraum allemand.

La France se trouve placée au centre de l'Europe, comme une sorte de paradis terrestre. Son climat, comme son peuple varie, mais dans son ensemble, il est modéré, propice, bienfaisant. Les rivières de France sont larges et tranquilles. Elles alimentent avec générosité la bonne terre de ce pays d'agriculteurs.

Quand je pense à ces belles rivières, à ces champs verdoyants, à ces terres fertiles, au labeur magnifique dont est capable ce peuple fièrement attaché à son sol, j'ai foi que cette grande nation ne faillira jamais à son destin, et que des mains robustes et franches de ses paysans, la cité française se relèvera tout animée d'une vigueur nouvelle.

Le sort, le bonheur du peuple français ne peuvent être indifférents aux hellènes. Car, si les Français sont redevables à la Grèce antique d'une grande part de leur savoir, de leur esprit lumineux et de leur équilibre nous autres Grecs devons à la France l'étincelle qui embrassa cette guerre de l'Indépendance d'où nous sortîmes, après de longues années de servitude, un peuple libre.

Car ce furent les doctrines de la Révolution Française qui inspirèrent nos pères. Ce fut en elles qu'ils prirent la force et l'audace de reconquérir leur liberté par les armes et d'illustres Français comme Maison, de Rigny et Fabvier, vinrent en Grèce et mirent leur épée à la disposition des patriotes hellènes qui tirèrent grand profit de leur expérience du combat.

La Grèce n'a jamais oublié cet éminent service. En 1870, une légion de volontaires hellènes s'est brillamment battue pour la France, contre les Prussiens.

Entre nos deux pays, les liens adroitement noués depuis lors, ne se sont pas détendus. C'est dans les Universités et les écoles de France que la jeunesse pensante de l'Hellade allait, en grande partie, cher-

cher la nourriture de son esprit. Ainsi, les coeurs des Grecs se sont émus aux malheurs de la France que l'ébranlement des valeurs morales en Europe occidentale et le choc de l'infâme machine allemande ont concouru à provoquer.

Cette machine a réussi à submerger la belle terre de Grèce, mais au poison de la propagande nazie l'âme de notre peuple est restée impénétrable.

Aujourd'hui, nous combattons tous pour la liberté du monde. Dans les rangs des Alliés, les soldats et les marins de la France libre montrent l'élan et l'indomptable courage qui, toujours, ont distingué les Français. Je sais qu'en France toute la nation s'est reprise et n'attend que l'instant, peut-être proche, où l'occasion lui sera donnée de prouver une fois encore sur ses champs de bataille et — espérons-le — sur le sol allemand, que le drapeau tricolore demeure avec fierté à la tête des nations qui luttent pour la liberté, l'égalité et la fraternité des Peuples.

ANDRÉ MICHALOPOULO

AURORE DE L'ATTIQUE

AUX GLORIEUX MORTS
DE LA GRÈCE IMMORTELLE

*Un jour rosé, tranquille,
S'estompé à l'horizon;
L'étoile qui scintille,
Avec lui se confond,
Elle perd son éclat,
Et doucement s'efface
Le crépuscule au jour
Déjà cède la place.
La nature endormie,
Doucement se réveille,
Une brise légère,
La caresse, l'éveille.
Puis le ciel s'embrase,
Et le premier rayon,
Transforme en émeraudes,
La rosée du gazon.
Dans un ruissellement,
D'or et de diamants,
La lumière s'épand,
Dans tout le firmament,
Elle teinte le ciel,
De l'azur le plus beau,
Pare ensuite les fleurs
Des plus jolis joyaux,
Argente le Parnès,
Dore le Pentélique,
Et fait un paradis
De l'adorable Attique*

*Aurore de l'Attique
Incomparable Aurore*

Quand te verrai-je encore?

Le Caire, 28 Octobre 1942

A. TUFFERI

Président du Comité National Français d'Athènes

SUCH ARE THE BULGARS

by P. Pipinelis

Former Greek Minister of Sofia.



S.E. M. P. PIPINELIS dans son bureau.

Bulgaria as the instrument of Germany's policy of expansion in the Balkans.

Bulgaria, a serf of the Axis Powers, has just declared war on Great Britain and the United States. The future will soon enlighten us fully as to the motives which have impelled her to this decision, but, whatever the explanation may be, the fact remains that on yet another occasion Bulgaria is ranging herself on the side of Germany and against Great Britain and Great Britain's ally, Russia.

Almost continuously from the time that she became an independent state Bulgaria has, under the guidance of two successive Royal Houses, served Germany's policy of expansion in the Balkans. That fact has a very important bearing on the situation in South-Eastern Europe, and deserves closer examination.

Brief historical résumé of Bulgaria's position in the past.

It seemed at that time that two factors — the marked affinities of race and the tremendous debt of gratitude that she had incurred to ward her liberators — would in themselves have sufficed to make Bulgaria adopt a policy clearly aligned with those of Russia, in the first instance, and of Great Britain in the second.

Nevertheless events have proved otherwise. From the beginning of Bulgarian independence her first prince, Alexander of Battenberg (who had been brought up at the Court of St. Petersburg, was bound by close ties to the Imperial family and had been nominated by the Tsar Alexander II) had no sooner mounted the Throne than he sought and obtained the support of Austria and Germany. Shortly afterwards he dismissed his Russian generals and allied himself with his former enemies, the Liberals and their leader, "Saint Tsankoff." Against Russia's wishes, he prepared for the annexation of Eastern Roumelia. Disregarding a promise given to the Tsar*, he lent his support to the agitations of the Roumeliot Revolutionaries, and ended by drawing upon himself the anger even of his protectors. The Tsar removed his name from the Russian Army List and met his request for forgiveness with the famous disavowal: "In future I do not wish to hear anything further about the Prince of Bat-

tenberg." It is, moreover, well known that the final failure of his attempt to reascend the throne, after his abdication, followed the receipt of the Tsar's threatening telegram of the 4th September, 1886, while he was on his way to Sofia.*

After the Prince's abdication Russia tried to restore friendly relations with Bulgaria; that was the object of the Kaulbar's mission, which resulted, however, only in the severing of diplomatic relations and in the Parliament House of Sofia, the portraits of the Tsars Alexander II and Alexander III were removed. Russia opposed the nomination of another prince to the Bulgarian Throne, and it was solely on the recommendation of the Emperors of Austria and Germany that the new candidate, Ferdinand of Coburg, became King, hoping to obtain the assent of the other powers at a later date.

The new reign, relying at the outset on the dictatorial power of Stambouloff, merely gave further emphasis to the orientation of the country's diplomacy towards Austria and the latter's associate, Turkey. We know how persistently Russia opposed this policy, how she protested against the Porte's recognition of Ferdinand, and how her proposals for a rapprochement, presented by Pasitch, in 1889, and, a little later by Dolgoroukoff were rejected by Stambouloff. Likewise, we know of the latter's own proposals, aiming at a Turco-Bulgarian agreement directed against Russia, and conditional upon the recognition of Prince Ferdinand, and, finally, of the secret agreements concluded with Austria and of the close relations existing between the Bulgarian and Austrian General Staffs.

The fall of the powerful dictator in 1894 brought no immediate change in the general orientation of the country's policy. Stoiloff, who succeeded Stambouloff, took care when he first appeared before the Chamber of Deputies to emphasise the fact that Bulgaria's policy was based on the Treaty of Berlin and "that a healthy and prudent Bulgarian policy must keep in step with the views of the suzerain Court," which, in the

* "I cannot approve of your return to Bulgaria, foreseeing, as I do, the evil consequences it may produce in that country, that is already sorely-tryed," wrote the Tsar. The Prince himself, when signing his abdication, was at pains to emphasise "the sad truth that our departure from Bulgaria will facilitate the restoration of good relations with Russia."

* "Les événements politiques en Bulgarie" par A. G. Drandar, p. 191.

circumstances of the time, was equivalent to saying that Bulgaria's policy remained bound to that of Austria and Germany, who were then the titular "protectors" of Turkey.

It was only from the year 1896, under the same agreement of Stoiloff, that an improvement was noticeable in Russo-Bulgarian relations, following the Crown Prince Boris's conversion to the Orthodox Faith. At the cost of this sacrifice, with which his conscience, as a Roman Catholic, long reproached him, Ferdinand achieved a reconciliation with Russia; which was still further accentuated in 1908 at the time of the declaration of independence of the Bulgaria state. With greatadroitness Russia seized the opportunity to manifest her traditional sympathy towards Bulgaria. She was the first to recognise Ferdinand as Tsar of the Bulgarians, and facilitated the settlement of the financial questions arising out of the declaration of independence by taking over, in the capacity of Suzerain State, a part of Bulgaria's debts to Turkey.

It was in the capacity of suzerain state that Russian policy was able to exercise its influence in the Balkans at the time of the formation of the first Balkan alliance and for once Bulgaria seemed to turn towards the policy of the Entente (Russia, France, Great Britain).

Yet on the very morrow of the signing of the Serbo-Bulgarian Treaty, in February, 1912, King Ferdinand was seized with remorse. In March of that year, in speaking to the Russian Minister he expressed every kind of apprehension on the grounds that the treaty signed with Serbia might become in Vienna. "What would my position be," he said to M. Nekludoff, "if the old Emperor Francis-Joseph were to learn of the treaty I have signed which has every appearance of being mainly directed against the Habsburg Monarchy?" M. Nekludoff observed at the end of this interview: "I have listened with some astonishment to the King's long explanations, in which the truth is mixed with lies, and obscure apprehensions with real and fears."^{*}

The contrition hidden away in Ferdinand's heart was not long in producing its effect. Immediately after the Balkan allies' first success against Turkey, Bulgarian policy, already preparing for aggression against her allies, turned even more clearly towards Austria. While the war was still in progress, Ferdinand sent one of his confidants, Hadji-Caltcheff, to Constantinople to propose a separate peace to the Turks, a mission which failed only on account of Bulgarian claims in the matter of Adrianople (December 1912). A little later agreement was reached between him and Austria, permitting Bulgaria to attack her two allies. Indeed, Austria seemed ready at one moment to give military assistance to Bulgaria and it was due to Italy's opposition alone that the Balkan conflagration did not involve Austria in the war. (x)

The sad ending of this conspiracy, too recent to need detailed mention, could have had no other result than to bind Bulgaria irrevocably to the policy of the Central Powers. The Radoslavoff Government, formed immediately after the end of the second Balkan War (August, 1913), took charge of affairs. From that moment Bulgaria found herself enslaved to the Central Powers, and later shared their military fortunes.

Bulgaria's policy after the end of the World War.

At the end of the World War, the impression was created for a time that Bulgaria, chastened by disaster was prepared to follow a proper policy towards her

neighbours, towards the Western Powers and towards Russia. Successive governments took pains, on every occasion, to stress their country's pacific intentions, and the new Tsar Boris never tired of proclaiming the complete independence of his policy. He asserted that he would not, in any eventuality or in any circumstances, again resort to arms whatever his claims might be. The demands for a modification of the Treaty of Neuilly were formulated in a wholly pacific guise, and Bulgaria, who had joined the League of Nations, appeared from the very first to be paying particular attention to the improvement of her relations with the Western Powers. This, it seemed, had convinced Europe, and even in the most expert diplomatic circles in the West there were those who, with all the facts before them, affirmed that King Boris's personal sentiments were now frankly directed towards England.

That was perhaps true as long as the Western Powers, in undisputed control of the world's destinies, exercised exclusive influence on European affairs. Nevertheless signs to the contrary were not lacking, such, for example, as the visit of Marshal Balbo and his squadron to Varna, where he made a significant speech; the visit to Sofia of the chief Croat terrorist, Pavelitch, and the special welcome accorded to him; the signing of a treaty of conciliation with Hungary who, even at that moment, was laying the foundations of her present-day orientation. Nevertheless, on the whole, one could have said that Bulgaria took good care not to compromise herself with Germany, especially as she was torn by fierce civil strife and internal crises, and on that account, from the end of the war until the Macedonian Leagues were dissolved in 1934, was unable to pursue an active foreign policy.

At this point, however, there occurred an event of primary importance: the re-appearance of Germany, under Hitler's guidance, as an essential factor in European policy. King Boris, a sagacious diplomat, could not fail to discern the immense possibilities which, from that moment, were held out to him.

For a time the protestations of Bulgaria's goodwill continued in full strength. Nevertheless, a secret re-arming of the country oddly enough accompanied the work of appeasement which the Government claimed to be undertaking. The point was even reached, in 1938, of an official recognition of Bulgaria's right to rearm (Salonica Pact, July, 1938); this was given at the cost of a pacific affirmation of no real value. Her neighbours, tired of unavailing denouncing her constant violations of the disarmament clauses of the Treaty of Neuilly, ended by giving official recognition to the repeal of the relevant articles of the treaty, in the hope that by this act of goodwill they would induce a change of opinion in Bulgaria in favour of a policy appeasement.

The result was the opposite of the one hoped for. Re-arming merely strengthened the designs of nationalist circles, particularly at that moment when Germany's rapid successes in the West afforded Bulgaria the chance of greater diplomatic activity. Revisionist claims acquired fresh impetus; and before long they were openly adopted by the Bulgarian Government.

In April, 1939, the Bulgarian Prime Minister, M. Kiosseivanoff, submitted a report to the Foreign Affairs Commission of the Chamber, in the course of which, for the first time, he declared openly and unambiguously that Bulgaria aspired to the restoration of the frontiers of 1913.

These declarations, which at the time created a tremendous sensation, were repeated a little later in an even more categorical form in an interview given by M. Kiosseivanoff to the *Paris-Soir*.

In July of the same year, M. Kiosseivanoff at last yielded to the temptation of visiting Berlin, where there was a great deal of talk about memories of the Great War and about the solidarity of nations who were the victims of peace treaties.

* A. Nekludoff, "Diplomatic Reminiscences," p. 65.

** Revelations made by Take Ionescu in "Roumania" (issue dated 2/12 December, 1914) and a statement made by San Giuliano, Italian Minister of Foreign Affairs to the Italian Chamber on 27/9 August, 1913.

Bulgaria's Revisionist tendencies drive her towards collaboration with Germany.

Yet, in spite of the recrudescence of the nationalist spirit, even the most impatient of Bulgarian statesmen were not unaware that their wishes could only be realised by a general re-shuffling of the European *status quo*, i.e. in concert with Germany.

An isolated act of aggression by Bulgaria against her neighbours would have had no chance of success as long as the nature and extent of Bulgaria's demands were such — as will be seen later — that a peaceable settlement with her neighbours was, in advance, doomed to failure.

Consequently, these aspirations could not be realised except through a general destruction of the European order, by Germany.

The role that Bulgaria prepares to play in the execution of the German plan of aggression.

Without compromising herself openly, Bulgaria assiduously and systematically devoted her efforts to the promotion of Germany's plan of aggression within the sphere of South-Eastern Europe. For this purpose she employed a very successful technique by ensuring the failure of every effort that the South-Eastern States might make to organise themselves in face of the danger of aggression that threatened them all. By obstructing every attempt at organisation in the South-East, and by weakening Balkan solidarity in withholding one of the strategically vital elements of such solidarity, Bulgaria contributed greatly to the success of Germany's plan of action, even before this plan had entered the phase of military aggression, in the stricter sense of the term.

Today Bulgarian statesmen do not fail to recall this consideration in laying claim to their rights of preferential protection at Germany's hands. Quite recently M. Mouchanoff, a former Prime Minister and a politician generally described as a Moderate, declared in the Chamber of Deputies (14th November, 1941) that Bulgaria had rendered Germany an inestimable service in bringing about the failure of every diplomatic combination liable to strengthen the Balkan peoples' resistance to the common danger.

Efforts of Bulgaria's neighbours to secure her collaboration.

Thus in 1933, when invited by Ismet Inonu, in the name of Turkey and Greece, to adhere to the Greco-Turkish Guarantee Pact, which had just been signed in Ankara, Bulgaria refused her participation. (Visit of Ismet Inonu and Rustu Aras to Sofia — September, 1933). Likewise, in November of the same year, she was invited by King Carol of Roumania — who met King Boris on the Danube — to take part in the Balkan Pact, then being negotiated, and again refused. Two other attempts, made to the same end by King Alexander of Yugoslavia, were equally unavailing. On the eve of the signing of the Balkan Pact (February, 1934), Bulgaria was invited to at least conclude non-aggression pacts with the signatories of the Balkan Pact but again held back.

On the 4th February, 1934, the four signatories of the Balkan Pact gave official notification to the Bulgarian Minister at Belgrade of their desire to sign pacts of non-aggression with Bulgaria. No reply was given to their proposals. Shortly afterwards, in May, 1934, M. Yeflic, the Yugoslav Minister of Foreign Affairs, made a new offer to the Bulgarian Foreign Minister, M. Balotoff, and, to facilitate its acceptance by Bulgaria, he renounced the clause defining the aggression which, the Bulgarian alleged, they could not accept. M. Balotoff promised to give this new proposal his consideration, but no reply has been forthcoming.

Clearly Bulgaria was bent on defeating, at any price, this first attempt at Balkan solidarity. She confined herself to signing, three years later, and under

German pressure * a pact of friendship with Yugoslavia alone, which obviously served a very different purpose — the task of disrupting the unity of the Balkan Pact.

For a time, towards the end of the Kiosseivanoff Ministry, Bulgaria allowed herself to move almost imperceptibly in the direction of Balkan solidarity. On the occasion of the visit to Sofia of M. Menementsoglou, Secretary-General of the Turkish Ministry of Foreign Affairs, the Bulgarian Government gave the assurance that Bulgaria would defend her neutrality against any attempt whatsoever to infringe it (January, 1940). However modest this beginning may have seemed, it was none the less greeted with real satisfaction by Bulgaria's neighbours. M. Menementsoglou availed himself of the opportunity to give the Bulgarian Government the most formal assurances as to the friendly intentions of these States. Similar declarations were made in February, 1940, on both sides, when M. Saratsoglou passed through on his way to Belgrade. The Council of the Balkan Entente met in Belgrade, and with a view to encouraging the goodwill of the Bulgarian Government decided to initiate without delay an exchange of views between Roumania and Bulgaria, with a view to satisfying, as far as possible, the latter's aspirations in the matter of the Dobrudja. Immediately afterwards there was talk of M. Tatarescu's visiting Sofia.

Precisely at that moment a complete revision took place in the Bulgarian capital. Fresh from a resounding electoral triumph, M. Kiosseivanoff was dismissed from office and M. Filoff, a professor of archaeology, of no definite political allegiance, was put in power with a view to his carrying out the King's policy even more assiduously than his predecessor.

It was at the time very difficult to grasp the real purport of this change in Sofia, which was as unexpected as it was contrary to parliamentary rules. An explanation was forthcoming soon afterwards, when the representations of the interested countries put specific questions to M. Popoff, the new Minister of Foreign Affairs, as to his Government's adherence to the affirmations made to MM. Menementsoglou and Sarajoglou. At first M. Popoff evaded these questions under the pretext of not yet having carefully consulted his dossiers, but he ended by standing quite simply that no declaration of that tenor had been made by his predecessor, M. Kiosseivanoff. This, in spite of the fact that the official communiqué, published in Sofia on the 15th January, 1940, at the end of the talks with M. Menementsoglou expressly referred to it.

Bulgaria thus resumed full liberty of action in order to continue her efforts to thwart, by every means in her power, the solidarity of the Balkan countries. Germany, already at war, was making her preparations for the conquest of the South-East, and, of necessity, Bulgaria's collaboration had to become more active.

The rapprochement with Germany grows.

King Boris began to pay more frequent visits to Germany, while Bulgaria teemed with important German visitors. Secret contacts seemed to be re-established of which full details will certainly become known before long. From this moment visible signs of an active collaboration in the military sphere were daily increasing.

In the first place, throughout the year 1939, the construction of new aerodromes was carried out on an extraordinary scale, in obvious disproportion to the potentialities of Bulgarian aviation. In the second place, the equipping of these aerodromes with German machines was pushed forward in a manner attracting general attention. It became impossible to doubt that

* See the detailed information on this subject given by the Royal Institute of Foreign Affairs in its recent issue, "South Eastern Europe" (p. 40).

Germany, preparing the conquest of the Balkans, was beginning to lay her hands on the Bulgarian bastion with a view to taking Yugoslavia in the rear and finding herself well placed for a rapid action against the Straits and against Greece. The Bulgarian Army was rapidly completing its re-arming by means of supplies sent from Germany.

In the course of the winter, 1940-41, this plan of action developed without interruption. The Germans were already despatching equipment for their divisions; through the agency of the Bulgarian railways administrations it was sent forward to the neighbourhood of the Turkish and Greek frontiers. German «technicians» took possession of Bulgarian aerodromes, while others installed aircraft detectors along the whole range of the Balkans. The marking of the roads in German was prepared and signposts were assembled in places of safety. The Bulgarian Army was concentrating towards the Turkish frontier and by successive appeals for reservists the necessary force was soon gathered to the colours, in maximum strength. The railways suspended the running of a large number of trains — unmistakable evidence of the military transports that were awaited.

A soldier's work of honour.

In spite of all this, the Bulgarian Government was profuse with heartiest and indignant protestations of its good intentions towards its neighbours. The Ministers, in their statements to Parliament, and the King in his messages, never ceased repeating imperturbably that Bulgaria was merely aspiring to peace and would take no action whatsoever that might harm her neighbours' interests; and that she would discuss her claims at the conference table. The Minister of Foreign Affairs, M. Popoff, repeated to any who cared to listen, that since the Balkan peoples were called upon, come what may, to live side by side with one another, it would be a criminal act to think of realising territorial aims otherwise than by a fraternal agreement between the interested parties. He declared that the shedding of a single drop of blood among them would be an irreparable disaster. The Army Chief of Staff, General Hadjipetkoff, gave his word of honour as a soldier to the Greek Generalissimo Papagos, that in no circumstances whatsoever would Bulgaria take action against Greece.

The way in which he kept his word is not unknown.

Why Bulgaria is compelled to play Germany's game.

This persistence on the part of Bulgaria in her attachment to Germany's policy requires an explanation. It cannot be solely due to chance circumstances or to the personal sentiments of three successive sovereigns that during half a century Bulgaria has constantly found herself at one with Germany in all the latter's attempts at European domination.

However surprising this may appear at first glance, it is not difficult to discover the real reasons for it.

The Western Powers, as well as Russia, having no specially important aims to realise in the Balkans, have, at the same time, no major interest in favouring Bulgaria's desires for expansion. *A fortiori* they cannot and never have wished to favour injustices at the expense of the other peoples of the Balkan Peninsula. Feelings of justice and decency have deterred them from such action, and through they have, on several occasions, shown the greatest sympathy for such of her aspirations as were legitimate, they have never given their support to projects that aimed at incorporating in the Bulgarian State provinces inhabited by majorities of other races, to which Bulgaria was not entitled either on ethnological or historical grounds.

This, however, does not apply to Germany. Having no such scruples she has always aimed at making use of Bulgaria as the obvious agent for her plans

of conquest in the South-East. In this connection Bulgaria is an essential stepping stone in Germany's march towards the Near East, the coveted object of her aspirations in this part of the world. In consequence, the tendencies of the two countries naturally coincide, and it is not surprising that their collaboration, today as yesterday, constitutes a reality that no appeal to justice or to good sense could alter.

It is, likewise, obvious that the geographical proximity of Germany, in control of the Danube basin, offers her possibilities for military action that are not available to the Western Powers and Russia, at any rate so long as Germany and the all-powerful bloc of Germanic peoples retain control of the Carpathian ranges and hold the railway approaches to the Danube and the Balkans, whose rail systems differ from those of Russia.

These political and strategic realities will always be a deciding factor in Bulgarian policy, and appeals to reason can find no true response in Sofia.

Nationalism as the deciding factor in Bulgarian policy.

Moreover, the extreme nationalism of the Bulgarian ruling class, cleverly fostered and sustained for generations, has ended by creating a kind of nationalist complex, against which no argument, of any kind, could prevail. Among the ruling class — not to speak of the Macedonian and military circles — there is a deep and inherent conviction that the frontiers drawn by the Treaty of San Stefano constitute an indisputable title-deed, establishing for all time Bulgaria's rights to the greater part of the Balkan peninsula, and that to fix any frontier short of those laid down in that treaty constitutes a cruel injustice towards Bulgaria.

We know only too well what the true value of that ephemeral treaty has been, what aims it envisaged, and what its fate was in the history of the period.

Without harking back to that chapter of history, that is too well known to require detailed explanation, it will be enough at this point to quote the views of a Russian writer who, as his country's representative in Sofia, is specially qualified to deal with this subject, and a Russian diplomat, cannot be suspected of Bulgarophobia.

«Towards 1870», writes M. A. Nekludoff, in his book «Diplomatic Reminiscences» (p. 39), «Russia's policy was almost wholly unaware of Bulgarian nationalism and its aspirations. As far as we were concerned the entirety of the Slav cause in the Near East was represented by Serbia, under her noble prince Michael Obrenovitch. The enthusiastic devotees of this cause saw in the Serbian principality a «Piedmont of the Balkans.»

«Between 1870 and 1875 General Ignatieff, Russia's all-powerful ambassador to Abdul-Hamid, «discovered» Bulgaria and espoused her cause at the moment when the movement for a Bulgarian national church was being founded. Thus the Bulgarian nation made its appearance in the political world of the Balkans, with Russia as her godmother. In the meantime, Prince Michael Obrenovitch had been assassinated, and during Prince Milan's minority Serbian policy suffered, through lack of a decent and respected government.»

Further on the author states:

«At the Reichstadt conference, to assure ourselves of Austria's neutrality, or even, under certain conditions, to secure her collaboration in view of the war in the Near East which we felt to be imminent, we gave our prior consent to Austria's occupation of Bosnia, Herzegovina and even of the Sanjank of Novi-Bazar. In other words we left Serbia herself within Austria-Hungary's sphere of influence. Hence the imperative necessity, for our policy, of finding a new autonomous Slav State in the Balkans which should constitute a sphere of influence for Russia. From this came war in the East and the creation of the Bulgaria

of San Stefano embracing the whole of Macedonia and barring access to Salonica to the Austrians, and to the Nisch Valley to the Serbs».

«Nevertheless», he continues, «towards 1890, after the abdication of King Milan and the formation of the new and powerful Radical National party, the Serbs finally supplanted the Bulgarians in Russia's favour (I omit «officielle et slavophile»). The treaty of San-Stefano was tacitly revised by Russia to Serbia's advantage».

Ethnological position in the Balkan Peninsula, based on Turkish statistics.

Thus the Treaty of San Stefano, an ephemeral creation of an exclusively political character, has remained in history merely as the diplomatic creation of Russian policy of the time, regardless of all historic and ethnological considerations. As such, it was unable to attract European opinion at all seriously, and thereafter was never invoked by any European power, least of all by Russia. Indeed, every informed and impartial observer has been aware that, with a few insignificant exceptions, the Bulgarian people have never been in majority in the population of the territories lying outside its present frontiers. The Turkish statistics of the time of the Ottoman Empire, the only ones that could be computed on the spot, constitute an emphatic repudiation of Bulgarian claims. Compiled systematically over a long period of time, during which relations between Bulgaria and Turkey were at their closest, these annual Turkish statistical records, known by the name of «Salnames», gave the following figures:

For Thrace (Eastern as well as Western).

1904 650,654 Turks 357,102 Greeks 127,459 Bulgarians
1906 646,945 Turks 349,734 Greeks 119,319 Bulgarians
1910 615,720 Turks 334,467 Greeks 110,974 Bulgarians

*For Macedonia (Vilayets of Salonica and Monastir): **

1905 967,573 Turks 634,510 Greeks 385,729 Bulgarians

For the following years the ratios of population figures as between the various nationalities, remained unaltered. Naturally since then these figures have undergone an important change, in so far as the Turkish and Greek elements are concerned, through the application of the Exchange of Populations Agreement.

It cannot therefore be seriously disputed that the number of Bulgarians inhabiting the coveted districts had never exceeded one-tenth of the total population, in the case of Thrace, and one quarter in the case of Macedonia (*).

* These figures are taken from the excellent work of the Italian Amadore Virgili "La questione Rumeliota," n. 261, who has submitted the various statistics concerning Macedonia to a really scientific examination.

** The Bulgarians have thus been compelled to have recourse to the ethnographical works of various German authors directly interested in the matter, in order to sow confusion among the data supplied by the Turkish statistics, which, nevertheless, emanate from a Census service. Hence, in works of Bulgarian propaganda, such as the work of Guenoff, mentioned below, one notes frequent references to the evidence of von Weigand, Richard von Mach, etc., to which one might oppose the works (of quite another importance and number) that bear witness to the true state of affairs, such as the works of Amadore Virgili, already mentioned, of R. Walsh, "Travels in Turkey and Constantinople," of Hogarth "The Nearer East," of M. Blanqui, etc., All these works of necessity express with a varying degree of objectiveness, the personal bias of the author. For that reason if one wishes to form a sound opinion on this question he should rely on the only possible statistics, those of the Sovereign State, Turkey. Apart from other considerations, the latter was opposed to all the national minorities living in her territory and, therefore, had no reason to withhold the truth for the benefit of the one minority or the other.

On the other hand, one cannot forget the fact (it is established by Bulgarian official statistics) that there are large numbers of national minorities from neighbouring states in Bulgarian territory.

According to the official Bulgarian figures reproduced in Guenoff's recent work **, in a population of 4,557,706 Bulgarians living in Bulgaria there were in 1926:

588,105 Turks
131,844 Tziganes
70,631 Rumanians
46,558 Jews
27,322 Armenians
10,564 Greeks
13,011 various nationalities

921,035 total, or 20 per cent. of the Bulgarian population.

To this figure there must today be added the figure of 140,000 Turks living in the Dobrudja.

These figures, of course, represent minimum figures, considering that Bulgarian statistics have never given evidence of making excessive allowance for alien populations. They refer to the situation existing in 1926 and, on that account, wholly disregard the savage denationalisation carried out by Bulgaria against the alien populations over a period of more than half a century.

No mention whatever is made of the almost total disappearance of the powerful and prosperous Greek populations of Philippopoli and the Black Sea littoral, exterminated in peace-time, in 1906, to the indignation of the whole world. The figures do not explain how it is that a Greek population inhabiting wealthy cities such as Messemvria, Anchialos, Kavachi, Strinimachos, etc. (a population whose importance was recognised by the Treaty of Berlin, and was such that the basic constitutional law of Eastern Roumelia laid it down (in Article 22) that "the principal languages of the country are Turkish, Bulgarian and Greek") could find itself progressively reduced in number to the figure of 10,000 given out by the official Bulgarian statistics. They pass over in silence the process of extermination applied to that population, evidence of which is given in the indignant report of the British representative on the spot*: an extermination the noted Bulgarian, G. Natsevi'ch, diplomatic agent in Constantinople, who, following the events of 1906, felt obliged to offer his resignation and shortly afterwards wrote an article in the Sofia newspaper "Mir" of the 22nd July, 1907, which ended with the words: "I left Constantinople because I felt too ashamed to look people in the face."

Although all this appears in official statistics and documents and is remembered by every person not deliberately intent on disregarding the truth, none the less in the mind of every Bulgarian "patriot" the Treaty of San Stefano constitutes Bulgaria's fundamental charter of "rights," and any attempt to assail this charter is by the same token regarded as an unjust violation of these rights. A Bulgarian of note occupying one of the most important positions in the administrative system of Bulgaria, told the writer, in the course of a friendly conversation on this subject, held barely a year ago: "You are perhaps right, but do not forget that here we are all suffering from a general hysteria. We have been seized with the malady of the

*** G. Guenoff, Professor at the University of Sofia, "Das Schicksal Bulgariens," Berlin, 1940, p. 128.

* See the report of the British representative on the International Commission for the preparation of the Organic Statute of Eastern Roumelia (British Blue Book: Documents on Eastern Roumelia). See also the report of Colonel Wilson, British Consul-General, dated the 26th August, 1880, in the Blue Book, 1880, No. 19, pp. 139-156. On this subject the collection of texts published by the Metropolitan Fotios of Irinoupolis in 1919 should also be consulted.

Treaty of San Stefano. Whatever you may think, it is a fact which you have to take into account.

Without doubt this was so, and the fact did not in any way surprise those who knew Bulgaria. What was surprising, however, was that during the three generations of Bulgaria's existence not one statesman of ability had arisen, possessing the necessary courage and foresight to tell the people the truth and halt them on the road of aggression which has been for them a road of endless disasters.

The policy of the Bulgarian princes and nationalists has always been the policy of the whole Bulgarian people.

It is in fact clear that the policy pursued by the three sovereigns who have ruled over Bulgaria, a policy based on that of Germany with a view to the fulfilment of the national wishes, is fully shared by the entire Bulgarian nation. There has frequently been a tendency to throw the responsibility for this policy on the shoulders of the princes who have ruled in Bulgaria, and of their governments, who have been accused of criminal acts, of ingratitude, etc. It is true only in part, that is, only in so far as these princes have made themselves the champions of this policy, which has expressed the sentiments of the whole nation almost without exception, and any other policy would have brought about the fall not only of the government sponsoring it, but also of the ruling house.

In addition, mention should be made of the all-powerful part played by the Macedonian leagues, which, whether directly by means of terrorist plots, or through the agency of the "intellectuals" of the Macedonian movement, journalist and others, exercised a veritable moral dictatorship over the Bulgarian political world and prevented the expression of any impartial opinion. In spite of their "dissolution," these leagues have always continued to exercise the same authority, and their influence has been shared in the nationalist sphere by the officers' leagues.

A report on the part played by these organisations in the last few years is given in a recent publication of the Royal Institute of International Affairs, "South Eastern Europe"* in which the reader will find several points of great interest.

It goes without saying that we must not read into this report the effects of any sentimental attachment to Germany. The attachment existed only so long as Germany adopted as her own the whole body of Bulgaria's "claims." The slightest concession in the matter of the Treaty of San Stefano would have resulted in Germany's being charged with treachery and would have alienated all Bulgarian sympathies from her.

Since, as we have seen, Germany has been the only country able to afford to satisfy the whole of Bulgaria's wishes, she has constituted herself by this very fact, the indispensable centre around which Bulgarian policy will always revolve. Opposition to this policy, which has already involved the country in so many disasters, is politically and psychologically impossible; and, in fact, such opposition has never made itself felt in any effective way.

When, in 1913, Danef's progressive party, with the support of the military, was striving its utmost to secure the assent of the still hesitant king to an attack on her Balkan allies, the Prime Minister, Guechoff, endeavoured to prevent this fatal decision. Yet his opposition took the form of sending in his resignation. The Russian Minister hastened to visit him and pressed him to thwart the manoeuvres of Danef and the military,* and even to secure their support, by carrying into effect, without delay, the proposals for arbitration, accepted a few days earlier at Dragoman by

Pachitch as well as by Guechoff. The latter, however, found nothing better to do than to offer his resignation.

The Government party, of which he was the leader, was hastily summoned in order to come to a decision on the situation. Its decision will remain one of the most memorable acts of Bulgarian policy. It was that if the King were to form another government charged with the task of pursuing a policy contrary to the one pursued up to date (that was, the policy of arbitration) no member of the party would agree to join it, but that the party would lend its parliamentary support to the new government during the whole period of the crisis. Moreover, this did not prevent five members of this same party from accepting ministerial office in the new government without delay.**

Likewise, in 1915, King Ferdinand succeeded, without difficulty, in involving the country in war on the side of the Central Empires at a moment when in the Chamber a divided and hesitant majority was making a pretence of opposition. Relying on the votes of the Moslem deputies from Thrace, the Prime Minister, M. Radoslavoff, obtained a majority in the Chamber, and the leader of the Agrarians, Stamboulinski, who had indulged in a more active criticism in the presence of the King, was thrown into prison without the slightest reaction of any account on the part of public opinion. The country was mobilised and attacked Serbia from the rear, while these same opposition leaders in the Chamber of Deputies imposed upon themselves a prudent silence.

In 1940, on the eve of the recent act of aggression committed by Bulgaria, the then Prime Minister, the moderate M. Kiosseivanoff, proceeded to hold elections for a new Chamber. These gave him a resounding victory, and the overwhelming majority of the Chamber supported its leader in his efforts to maintain peace, proclaiming at every opportunity the country's desire to remain outside the conflict.

Suddenly, for reasons that were explained earlier, the Kiosseivanoff cabinet was overthrown and, in its place, the Filoff government, which was to prepare the way for Bulgaria's adhesion to the Axis was formed. The parliamentary majority, attached to M. Kiosseivanoff personally, forthwith acclaimed his successor and gave its support to his every effort. It was the very same Chamber that greeted with enthusiasm the declaration of war on England and the United States.

Opposition on the part of "public opinion" to this nationalist current was still not forthcoming. M. Kiosseivanoff quickly took his departure for his new post as Bulgarian Minister at Berne, M. Mouchanoff, a former Prime Minister, ventured to express some minor reservations as to the government's policy at the Chamber sitting of the 23rd September, 1940, but his speech was completely transformed by the censorship, and he himself, reduced to silence, found no better solution than to rally to the support of the Government's policy. (See his speech of the 14th November, 1941). The Agrarian Party, the principal centre of opposition, which, in Stamboulinski's time, had shown a certain tendency to active resistance, was then seen to be completely disorganised. One of its leaders, Virgul Dimoff, became a champion of Government policy, while D. Gitcheff took up an attitude of passivity yet unbroken. The left wing of the party, under Oboff and Athanasoff, broke away in order to undertake a more active policy, but shortly afterwards was involved in a scandal. It was established irrefutably that these "leaders" were in the pay of various foreign organisations and were so utterly discredited that they were obliged to seek refuge outside the country.

A similar passivity reigned within the Communist Party, suppressed in 1924 and 1925, following the well-known acts of terrorism. Leading representatives of the party rallied to the support of the Government's policy. In 1933, at the communal elections in Sofia, the

* South Eastern Europe. A political and economic survey, p. 100.

* Necludoff, op. cit., p. 176.

** Guechoff. "La Folie criminelle."

party's candidates obtained a majority on the municipal council, but shortly afterwards most of them lent their support to the Government Party, and when the great crisis that was destined to bring Bulgaria on to the side of Germany arose in the winter of 1940, no real opposition was forthcoming from that quarter. A few noisy interruptions in the Chamber, a few leaflets, that was the sum total of the "activity" of the most enterprising party in Bulgaria. The nationalist current has quite naturally dominated the political life of the country, and has, without difficulty, disposed of any opposition.

Guechoff showed that he had a thorough knowledge of his country when, at the end of his memorable work, "la folie criminelle," he wrote: «Under the sway of this psychosis of megalomania, of blind passion for adventure and of incurable nationalism, we have made ourselves the destroyers of a grandiose work. *If we continue to be inspired by such sentiments, Bulgaria will be erased from the map of Europe*».

The weakness of public opinion as a political factor in Bulgaria.

These words of the former Prime Minister of Bulgaria, who could not be suspected of hostility to his own country, sum up in the most revealing manner the very basis of the Bulgarian problem. For reasons that have to do with the very structure of Bulgarian society, deliberate moderating action on the part of the ruling class or of public opinion has been, and always will be, inconceivable.

It has been difficult even to speak of public opinion in the true sense of the term, as a political factor in Bulgaria. The social evolution of the country during the last centuries has prevented the formation of a real ruling class, and, still more, of a public opinion worthy of the name.

At this point, let us quote the words of one of those who have best known the country, one whose evidence cannot be tarnished by partisanship or lack of sympathy for the Bulgarians.

M. Nekladoff, former Russian Minister at Sofia, writes on this subject.*

"For five centuries every moral or intellectual basis has been lacking among the Bulgarian people. The nobility or 'Boyars' were driven from the country, some were converted to Islam and others compelled to flee to Rumania. The idea of a national hierarchy was abolished. The higher ranks of the clergy were exclusively Greek, and the Greeks who, from time immemorial, have maintained a congenital hatred of the Bulgarians, then dominated them. For centuries the Bulgarian Pope has been a person devoid of any rights, without culture, often illiterate, whose duties consisted of extracting from the peasant, penny by penny, the price of certain religious ceremonies, which he would pass on subsequently to his inexorable master — the Greek Bishop.

"Nevertheless there were in Bulgaria certain districts where the inhabitants, by reason of special economic conditions or of certain traditions, enjoyed comparative comfort and possessed some rights. For example, in Southern Bulgaria there was a whole district whose male population, from father to son, served as valets at the Sultan's Court at Constantinople. Naturally, they managed to save some money which, with the help of powerful protectors among the other palace servants, they were able to keep for later use, to live comfortably in their own country.

"In addition, there were in remote mountainous regions, beyond reach of the Turks, towns and villages in which local conditions favoured the development of small and lucrative industries.

"These rare exceptions formed cases in which, up to a certain period, the ancient Slav and Christian culture has been preserved. Such were the districts of

Gabrovo, Elena and Karlovo, where even to-day one still finds the true Bulgarian type, purer than in the rest of the country.

"If it had not been for these rare and fortunate exceptions the very name of the Bulgarian people would, in the course of the centuries, have been lost, for the rest of the country gave proof of such a lack of culture and of so degrading a servility that it was surprising that a national conscience should have managed to survive.

"Thus, among the vast majority of the nation there existed no conscious religious feeling and no civilisation. The people possessed no rights of any kind, and money alone could assure them the semblance of a decent existence.

"Added to this were a certain obstinacy of character and a decided tendency towards materialism which had been introduced into the blood of the Slav population of the country by the first Hungarian-Finnish conquerors—or the Bulgarians, properly speaking. No one, therefore, will be surprised to find that in the present-day spirit of the Bulgarians there is no room for exalted sentiments or idealistic aspirations."

At the present time, the ruling class in Bulgaria has been recruited either from among bourgeois recently enriched or, more frequently, from the vast intellectual proletariat created by the school of German pseudo-science. It was in Germany that almost the whole body of Bulgarian "intellectuals" completed its studies. Faced with the difficulties of the struggle for existence, and without the support or the comfort of an overriding ideological allegiance, they were not long in attaching themselves to any political party that might some day provide them with the means of livelihood.

Under such conditions political parties are merely the representatives of particular groups of interests devoid of any fixed ideological outlook. An unlimited materialism dominates the political life of the country. Any idea of a more exalted nature would be incapable of attracting the general interest or the enthusiasm of the masses. It is for that reason that an extreme nationalism based on materialism, has become the sole collective expression of Bulgarian patriotism.

In this connection one may recall, as a very characteristic example, that the revisionist campaign conducted by the Bulgarian press, in particular against Greece, has been fostered almost exclusively by descriptions of the riches of Thrace and Macedonia, of the economic needs of Bulgarian commerce, and of the "geopolitical" reasons for revision.

"We are starved of land, and we need the sea to slake our thirst." These were the kinds of slogans disseminated by the press as a spur to the patriotism of the masses. No sentiments of a more exalted order, no appeals to the higher values of life! It is plunder alone, with its promises of booty, that has been the true expression of every patriotic sentiment among the Bulgarians. This explains why no politician worthy of that name has dared to tell the country the truth; it explains the futility of every attempt to enlighten Bulgarian "public opinion." It is for this reason that, whatever the divergences on other points of internal policy, the whole nation is united with its rulers and its government on the essential aims of their foreign policy.

Conclusion.

Thus Bulgaria, as a whole, has for a third time in this century allowed herself to become the instrument of German policy in the South-East, and that Bulgarian diplomacy, government, public opinion and people have found themselves in agreement at the critical moment, to permit and facilitate the occupation of their country by the German troops, with a view to the iniquitous aggression of which Bulgaria's neighbours have been the first victims.

Under the circumstances it is not surprising that

* Nekladoff, op. cit., pp. 157, et sq.

these neighbours retain a feeling of legitimate bitterness and that they envisaged in a strictly realistic way the Bulgarian problem and the steps that they will be called upon to take in order to guard against a repetition of the misfortunes that they are now enduring.

On this account the Bulgarian problem is not a Balkan problem but a problem of European significance. It is, indeed, inconceivable that a country occupying a strategic position of such importance should be able, for its own purposes, to make itself constantly the instrument of a policy of aggression.

The tragic lessons of this war have fully demonstrated that the independence of a country is not merely a right allowed by universal approval, it is, above all, a duty owed to the nations collectively. To fail in this duty in order to deliver one's country, under various pretexts, to a predatory power such as Germany, entails cruel consequences both for that country's neighbours and for Europe. Europe cannot, without ignoring the hard lessons of this war, forget that, through the criminal default of certain countries, such

as Bulgaria, indescribable sufferings have been inflicted on other nations, and Europe herself has come near to falling under the infamous yoke of the Nazis because, deliberately or through fear, vital positions in this life-and-death struggle have been handed over to the aggressor without the striking of a single blow.

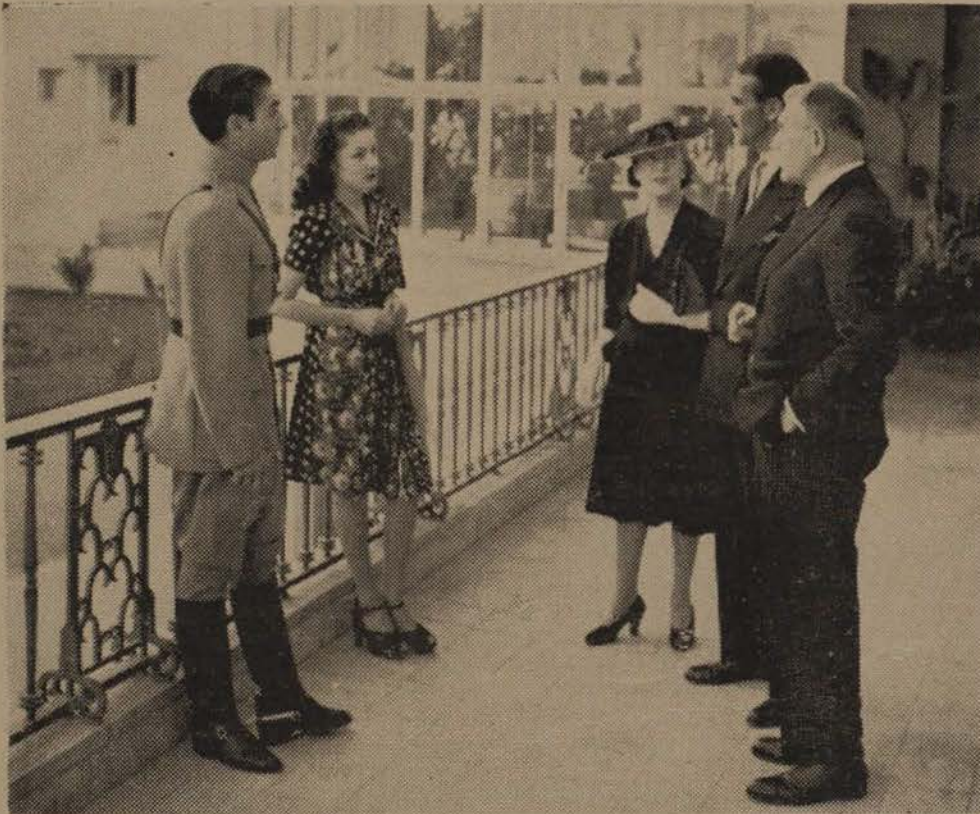
Europe will have learned nothing from this sinister tragedy that has befallen it if it does not lay it down among the foremost of its rules for future international affairs that the independence of states is, above all, the duty of the whole body of nations.

To be deserving of the honour of liberty one must have shown by one's acts that one is worthy of it. Failing that, elementary wisdom should impose on those who will be responsible for the reconstruction of Europe the task of taking every step and every precaution so that, in the future, Bulgaria may not be able any more than other countries, to make herself for a fourth time the instrument of criminal aggression against her neighbours.

P. PIPINELIS



M. R. CASEY EN IRAN



Lors de son récent passage à Téhéran, M. R. Casey, ministre d'état, en compagnie du général Quinan et de Mrs. Casey a eu l'honneur d'être reçu par Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice d'Iran.

Cette photo a été prise au cours de la réception au palais des Marbres.



A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S.M.I. le Chah Pahlevi, S.M. le Roi Farouk Ier a délégué S.E. Ismaïl Teymour Bey qui a présenté ses félicitations. A cette occasion S.E. Moustapha El Nahas Pacha, Président du Conseil, s'est aussi rendu à l'Ambassade d'Iran et a félicité S.E. M. Mahmoud Gam Ambassadeur d'Iran.

Egalement plusieurs personnalités du monde diplomatique et Politique se sont inscrites au Registre ouvert à l'Ambassade.



1960

QUAND VOUS SEREZ BIEN VIEUX... ET QUE JE SERAI BIEN VIEILLE

a A. Rassem

Quand vous serez bien vieux, et que je serais bien vieille, au soir, mais sans chandelle, car il n'y a pas de raison pour que nous ne nous éclairions pas encore à l'électricité, vous viendrez deviser avec moi comme autrefois, et chauffant nos rhumatismes à mon radiateur, nous remuerons ensemble les souvenirs du temps où vous me conseillais de ne jamais me marier, de cueillir les roses de la vie, c'est-à-dire de vous prendre pour ami, sans attendre à demain parce que demain vous deviez rester au ministère jusqu'à près huit heures...

Je serais sans aucun doute une délicieuse petite vieille, du type pomme de rainette aux joues encore fraîches et aux yeux pétillants derrière mes lunettes et coiffée de jolis bandeaux de cheveux blancs.

Je nous vois très bien, dans la petite ville où je me serais retirée et qui me ressemblera, une de ces vieilles petites villes qui furent en vogue et qui, le temps faisant, sont devenues benoîtes; qui n'ont plus rien à se reprocher et qui dorment la nuit d'un sommeil ingénu, ponctué par la voix d'horloges chevrotantes.

Je ne regretterais pas trop de n'être plus assez belle et, que vous n'écriviez plus des vers pour mes mains minuscules et ridicules, car premièrement cela m'épargnera l'ennui de les lire, et puis j'aurais appris qu'il existe un bien plus précieux que la beauté: la possession d'une âme sereine. On a trop médité de la vieillesse, et bien injustement. Il y a certes des vieilles tourmentées de maux et de soucis, comme il y a des enfances malheureuses. Mais il en est d'autres très douces, très harmonieuses, qui apportent avec la paix du cœur et du corps un bonheur sans doute un peu mélancolique comme une fleur desséchée, enviable pourtant. Après tout un lot d'épreuves, pourquoi notre vieillesse ne serait-elle pas de celles-là?

Ce sera dans un béguinage, dites-vous? — Pourquoi pas. Le béguin que vous aurez toujours pour moi suffira à créer l'atmosphère sans qu'il me soit obligatoire d'apprendre à faire de la dentelle, derrière une vitre, entre deux pots de géraniums. Et tenez, ceci m'amène à vous assurer sur ce point qui vous inquiète peut être: rien ne vous obligera de devenir bigot ni cancanier, rien ne vous obligera de vous armer, pour aller aux provisions, d'un vaste parapluie de curé de campagne, comme on en voit encore aux vieux d'aujourd'hui. Nous avons encore de longues années devant nous, et le progrès aidant, lorsque ce tableau se réalisera, les vieillards eux-mêmes se seront certainement bien modernisés.

Nous aurons une vieille auto fidèle, comme nous assagié, un peu essouffée mais toujours prête à nous servir, et vous la conduirez, à petite allure prudente — avec l'âge, les yeux ne sont plus bien surs et les

reflexes se ralentissent — en laissant la folle jeunesse nous jeter au passage de ses bolides, des sourires de dédain, ceux là même que nous produignons aujourd'hui aux sexagénaires lorsqu'ils tardent à nous livrer la route.

Quant à vous, retraite de la fantaisie, je veux espérer que vous serez aussi un bon vieux assez présentable. Vous ne pouvez certes me promettre de ne pas devenir collectionneur de timbres, ou pêcheur à la ligne. Mais je serais indulgente à vos manies. Et comme vous n'avez jamais aimé raconter des histoires, vous ne me reppasserez pas celles que vous m'aurez racontées. C'est quelque chose.

Il me semble que vous me laisserez bien tranquille et que je n'aurais pas trop à me plaindre de vous.

Et nous irons ainsi sans nous presser vers la centième représentation de notre anniversaire, voire un peu plus si l'on veut: «Il ne faut pas», comme le disait un vieillard spirituel à qui l'on souhaitait de vivre jusqu'à cent ans, «il ne faut pas assigner des limites à la Providence...»

Puis, un jour, pareils à Philemon et à Baucis, nous nous métamorphoserons, j'aime à le croire, vous en eucalyptus et moi en verveine, ce qui sera bien économique pour les tisanes qui remplaceront notre café du soir mauvais pour nos vieux cœurs.

Maurienne

DEUX MALADES

Une nuit j'ai vu un rêve -- rêve que jamais je n'oublie.
Nous étions deux malades, chacun dans son lit,

Moi sur un pauvre grabat, lui sur une couche de duvet
Et toutes les maisons alentour lui appartenaient.

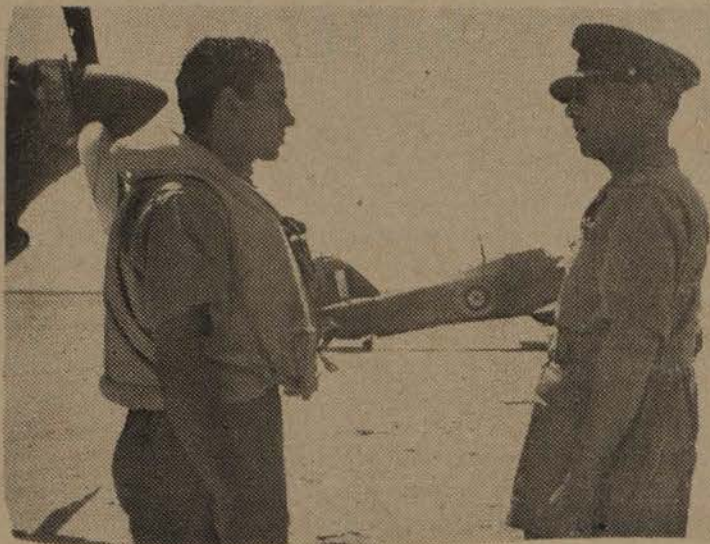
Mourant d'une même maladie, pareils étaient nos
L'agonte de la mort en même temps vin pour nous.

Mais avant d'expirer lui dis-je: -- Eh, mon seigneur
A qui de nous deux sont ces maisons, cette splendeur?

PAUL GNETOS

(Trad. du néo-grec par Mlle E. Psarà)

LES AILES HÉLLÈNES



Au cours de sa dernière visite dans le Moyen-Orient le Roi des Hellènes a passé en revue des troupes à l'entraînement. Voici le Souverain s'entretenant avec un pilote grec.



Après son inspection S.M. le Roi Georges II descend de l'avion.

L'Agence *Reuter* diffusa dernièrement l'information qu'une nouvelle escadrille hellène s'est jointe aux précédentes et qu'elle a pris part avec la R.A.F., l'aviation Américaine et l'Aviation Sud-Africaine à des bombardements intenses contre des positions ennemies au Désert de Lybie. L'Aviation hellène compte parmi elle des as de l'air, qui se sont distingués à plusieurs reprises sur le front d'Albanie. Réorganisée plus tard dans le Moyen-Orient, après l'occupation allemande, elle escorta des convois en Méditerranée et participa dans tous les combats contre les forces de l'Axe en Lybie.

S.M. le Roi Georges II, avant son départ pour les Etats-Unis, a tenu à rendre hommage à l'héroïsme, à l'abnégation et à l'esprit du sacrifice des jeunes aviateurs hellènes, visitant leurs bases avancées au front de Lybie et exprimant Sa haute satisfaction pour les

proesses qu'ils accomplissent journellement.

Il ne faut pas perdre de vue qu'au moment de l'offensive de Rommel, la petite aviation Hellène seconda d'une façon efficace la R.A.F. dans son effort en vue d'arrêter les Italo-Nazis à Alamein.

L'Agence *Reuter* dans un de ses bulletins de cette époque, mentionnait les dépêches des correspondants militaires disant: *Les aviateurs Hellènes combattent avec grand succès. Deux choses caractérisent les aviateurs hellènes. La haine mortelle contre les Allemands et leur élan impétueux. Leur courage est au dessus de toute description, leur martèlement et leur audace sont incomparables, malgré que leur nombre est petit cependant ils forment un élément militaire de tout premier ordre. Les aviateurs Hellènes s'élancent contre l'ennemi de très bas, ce qui étonne leurs camarades britanniques.*

A El Alamein

AUX CRIS "AERA" SE DRESSE DEVANT LES ITALO-NAZIS LA NOUVELLE ARMÉE HELLÉNIQUE

*Fantassin grec**Artilleurs hellènes en action au désert*

Quinze mois viennent de s'écouler depuis que la Grèce victorieuse fut asservie.

Quinze mois de silence mais aussi quinze mois de rude préparation et d'inlassable organisation.

Aujourd'hui, de nouveau, le son des canons grecs mêlé au cri de guerre «Aera» retentissent encore une fois à Alamein semant la terreur aux Italo-Nazis. Une poignée d'Hellènes de la Grèce et du Moyen-Orient sont venus montrer au monde, encore émerveillé par l'épopée du Pinde, que l'âme grecque n'est pas et ne peut pas être asservie. C'est pour cela d'ailleurs que depuis plusieurs jours déjà, les correspondants militaires ne cessent de transmettre des détails sur les nouveaux exploits des soldats hellènes au Désert de Lybie.

L'hellénisme de Grèce et celui de l'Égypte en particulier sont remplis d'enthousiasme et le monde, entier avec eux, car au front d'El Alamein se prépare la libération de la Grèce du joug infâme des oppresseurs Italo-Nazis.

C'est pour cela d'ailleurs que la presse mondiale ne tarit pas d'éloges pour cette armée qui pendant sept mois, malgré son petit nombre, marcha de victoire en victoire. Pour cette armée que le Général Britannique qui commande plusieurs unités au front d'Alamein déclarait élogieusement: «*Je n'hésite pas de dire clairement et sincèrement que les forces helléniques sont parmi les meilleures que je commande au Désert.*»

Les soldats Hellènes qui combattirent pour leur patrie et leurs foyers sur le sol de l'Albanie, de Macédoine et de Grèce combattent aujourd'hui pour un plus grand idéal, celui de la

liberté et de l'indépendance des peuples.

Les forces helléniques commandées par des chefs tels que le Colonel Catsotas se couvriront sans aucun doute de nouveau lauriers et se montreront dignes de la confiance que le haut commandement Britannique leur réserve. Il serait onéreux de raconter ici des épisodes glorieux de l'artillerie hellène, qui par son tir précis fait des ravages énormes dans les rangs ennemis, de l'infanterie qui harasse jour et nuit les avant-postes ennemis, du génie qui ne cesse de détruire et de poser des mines, des lignes téléphoniques, des postes de T.S.F., etc., de l'intendance enfin qui ne comptant ni fatigues, ni intempéries arrive toujours aux premières lignes avec de mets chauds et fortifiants.

Avec son souffle glorieux l'âme hellène transportée momentanément sur le sol désertique le couvrira de myrtes et de lauriers.

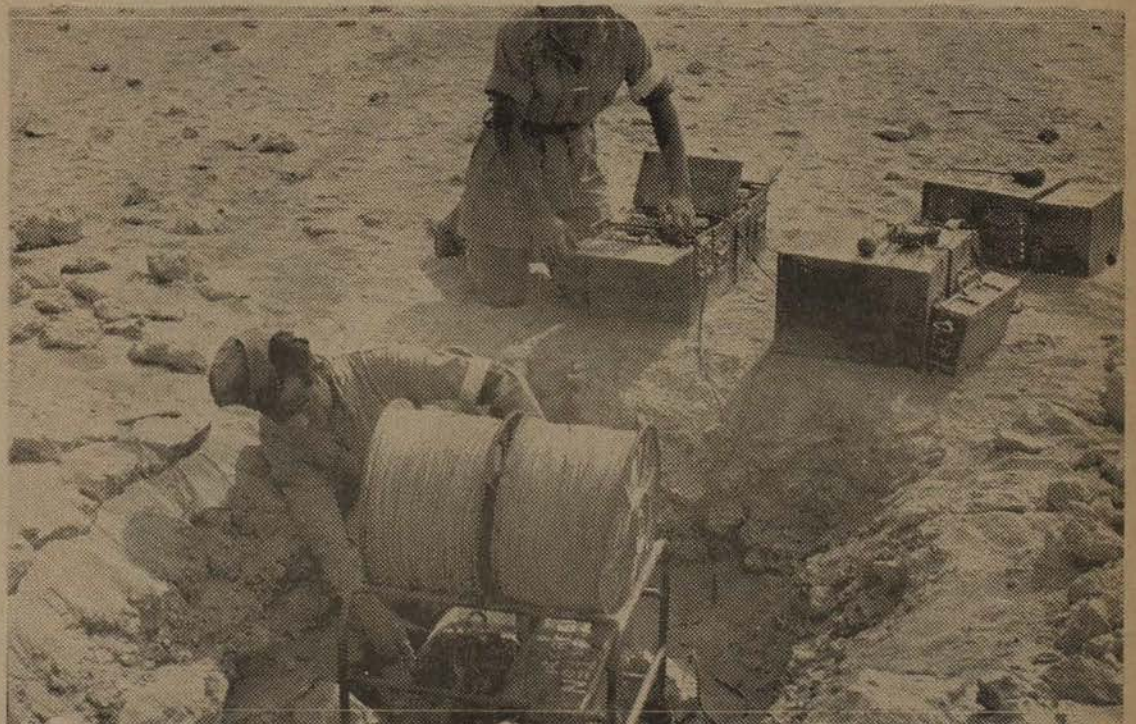
SEM.

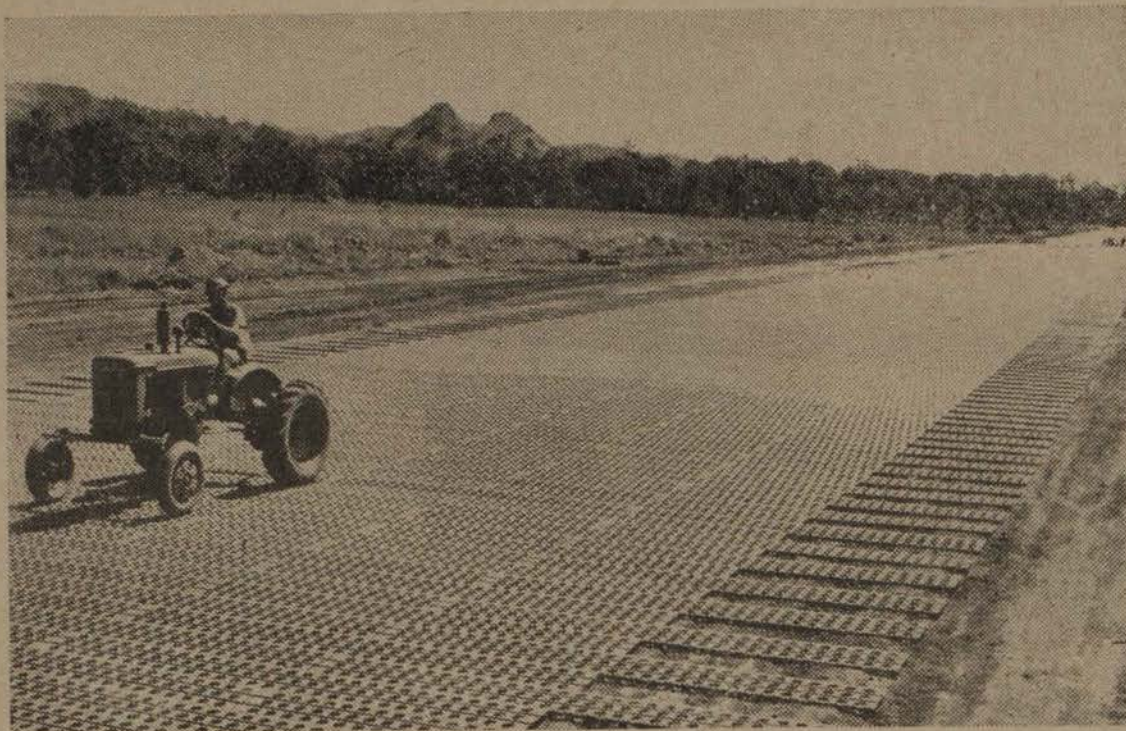
Lire dans notre prochain numéro

TROIS LETTRES DU FRONT

par le Sous Lieutenant J.M.

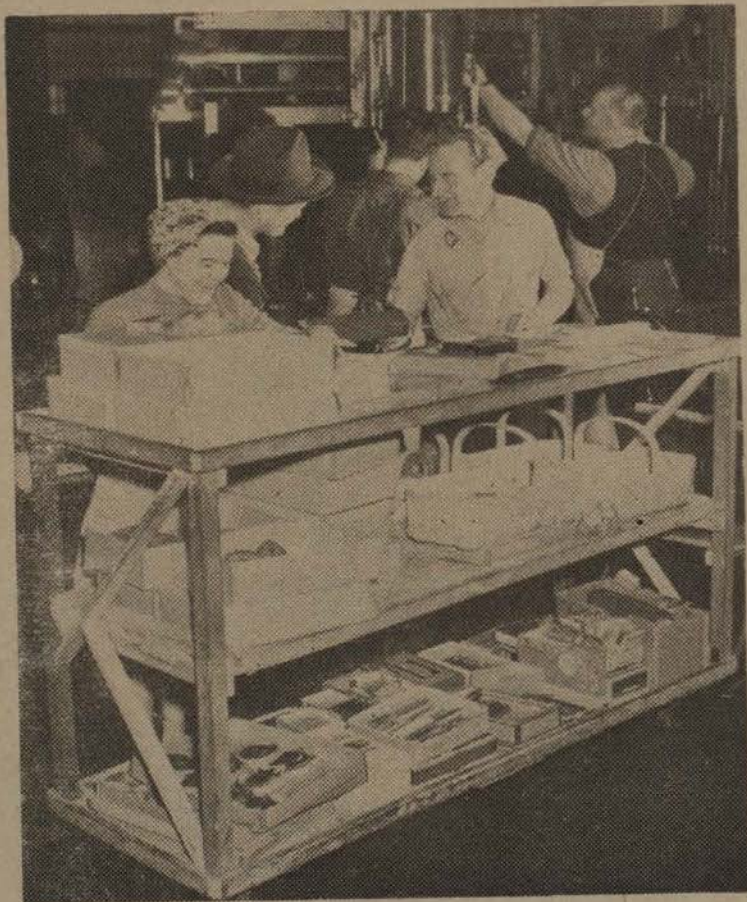
avec un reportage photographique sensationnel.

*Soldats hellènes reliant par téléphone un poste avancé.*



Le Ministre de la Guerre Américain vient de révéler qu'un nouveau terrain d'atterrissage transportable a été construit, par le génie américain, en Nouvelle Guinée d'où les bombardiers et les chasseurs américains font des ravages aux forces nippones.

Les ouvriers Américains gagnent du temps



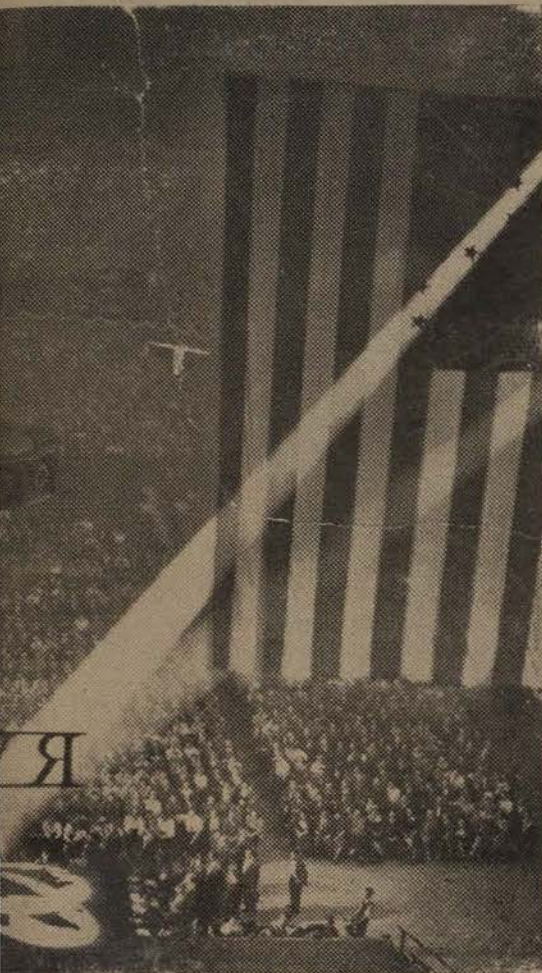
Les ouvriers fabriquant les fameux fusils de 15 in. pour la défense côtière de l'armée américaine, pour gagner du temps ne quittent pas leur travail à l'heure du déjeuner. Un «Vitamin Wagon» conduit par une employée de l'usine, circule dans les ateliers, et distribue à part les repas différents mets succulents.



Pour la première fois les Américains réunis à l'occasion du jour des Russes pour demander une aide aux trépidés soldats russes. Cette photo a été prise au cours des cérémonies solennelles du Président par tous moyens. Les drapeaux même, fraternisent au

Les "Tigres"





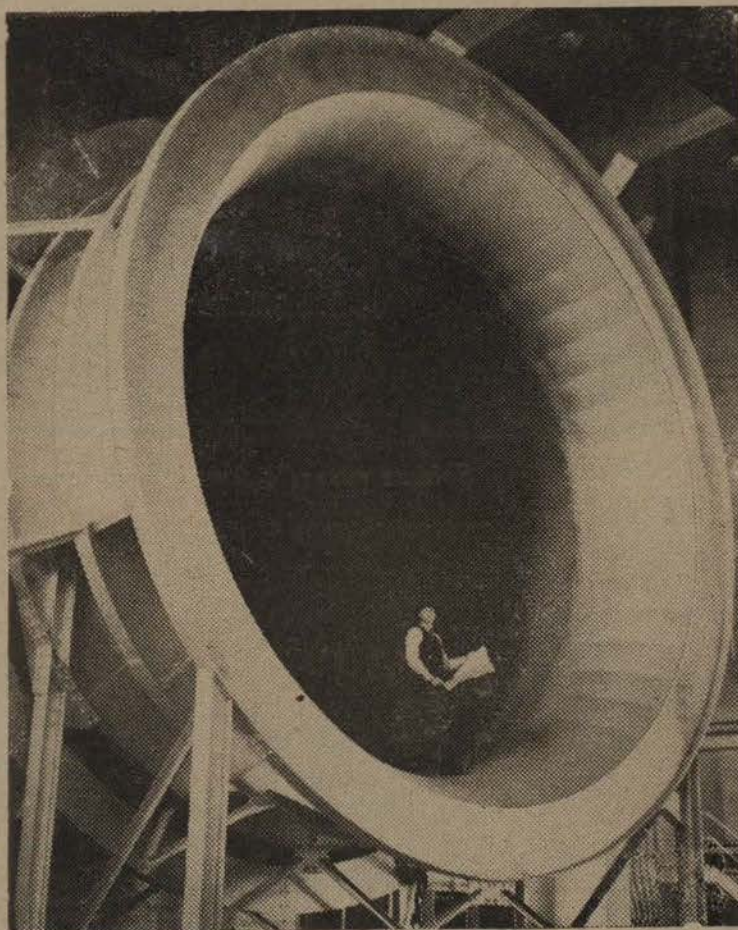
Une file ininterrompue de cargos américains transportent journellement à travers l'Atlantique et le Pacifique des munitions destinées aux forces combattantes en Angleterre, en Russie, et au Moyen-Orient.

Le Génie Scientifique des Etats-Unis

...ure a vu une telle affluence d'améri-
...saire de l'agression nazie contre les
... et efficace pour les vaillants et in-

... où M. Harry Hopkins lit les déclara-
... et promettant d'aider l'armée Russe
... que et Américain hissés à ce mo-
... issements frénétiques de la foule.

s' Anges d'Espoir



Pour contrôler la résistance des avions les usines des frères Wright de Dayton, aujourd'hui au service de l'Etat, ont construit ce formidable tunnel -- un des plus grands du monde -- pouvant contenir un avion. Grâce à une machine marchant à une vitesse de 400 milles on peut contrôler la pression d'air que pourra rencontrer l'avion pendant son vol.



Mme. Chang Kai Tchek épouse du Maréchal Chinois est une admiratrice des « Tigres volants » qu'elle appelle « Anges d'Espoir ». La voici après une visite à la base d'où les aviateurs américains, engagés en Chine volontairement avant la déclaration de la guerre par les Etats-Unis, prennent leur vol pour les bases nippones.

QUELQUES VUES SUR L'ACTION DES HÉROÏQUES SOLDATS RUSSES



Fusiliers marins russes armés de fusils automatique patrouillent sur les bords de la Volga.



Soldats russes aidant les paysans à cueillir la moisson.



Soldats Russes à l'assaut au front nord.

AUTOMNE 1942

Stalingrad ne fabrique plus des tracteurs
comme jadis
au temps heureux des statistiques
mais pêle-mêle aujourd'hui

des géants environnés de toute les formes du tonnerre
des poèmes stratégiques que les professionnels de tous
les pays mettront des siècles à déchiffrer
du désespoir en quantité suffisante pour que la guerre
soit sans appel

et par-delà l'horizon
les commentaires inspirés que les observateurs mili-
taires puisent dans leur dernier whisky
les ils tiendront, les ils flancheront, les paris toujours
ouverts pour les dames
les je vous l'avais bien dit
les concierges de la guerre
les subtiles spéculations en Bourse à chaque nouvel
immeuble redevenu Soviétique
à chaque nouveau pont jeté sur la Volga
à chaque voile levé par-ci par-là sur la vérité en rui-
nes voilà que Stalingrad tourne au placement de père
de famille
quelques héros de plus dans la balance et la clôture
sera triomphale
la relève des nouveaux morts par les nouveaux riches
est enfin assurée

aujourd'hui soixante-dix-neuvième jour de la batail-
le de Stalingrad

on dort dans les tanks mais on se bat dans les mai-
sons
on se bat à chaque étage du No. 21
on jette les baignoires par la fenêtre
quand elles ont fini de servir de tranchée
on saute avec son usine, avec sa rue, avec sa ville
avec ses idées

les dépêches de M. Harold King font fureur

mais Stalingrad se demande ce qu'on lui veut
ce que les journaux du monde entier lui veulent
ce que l'histoire et les truqueurs d'histoire lui veulent

Stalingrad n'a pas de fonds secrets
et tout s'y passe à fleur de peau

GEORGES HENEIN

PARIS

Une ligne de coeur, la ligne d'un vaste horizon
de coeur unit tout homme à la France.

Paris incarne la seule harmonie immédiate et
profonde entre l'homme et le monde ambiant. Cet-
te ville d'un caractère mondial possède une telle
puissance magique de réceptivité spirituelle que l'é-
tranger n'y est point frappé par quelque charme
innatendu, mais semble se trouver dans la réalisa-
tion la plus éclatante, dans le mûrissement le plus
lumineux des promesses de la joie. On peut consi-
dérer Paris comme un véritable phénomène. Il est
au centre du monde comme un immense diamant
de chair que les siècles ont taillé dans une forme dé-
finitive. Le charme de cette ville unique dans l'his-
toire de l'humanité est tellement familier que cha-
que voix, comme dans un roseau, y trouve son écho
fidèle. Tout y est reflété par le sens merveilleux de
l'harmonie. La grâce et l'esprit le couronnent. Une
expérience d'une richesse sans égale, un goût sûr,
une logique surprenante, font de Paris le censeur du
monde. Tout artiste voudrait tant y faire sa répu-
tation; car celui qui triomphe à Paris gagne le suf-
frage de l'humanité tout entière. Son nom chante
comme une mélodie dans les âmes. Son image hal-
lucinante est celle d'une déesse solaire. L'étranger
y fait le miracle de la connaissance de son monde
intérieur. Qu'il cherche le plaisir, la joie absolue
d'une enfance retrouvée, une amitié sans nuage,
tout contribuera à la réalisation de ce rêve. J'ai ai-
mé, le premier jour même de mon séjour à Paris,
cette tristesse féconde qui n'était plus un tourment,
cette tristesse de se trouver seul parmi tant de visa-
ges nouveaux mais d'être aussi puissamment attaché
aux songes d'une vie promise. Il pleuvait. J'écou-
tais le chant de la pluie sur les toits. Tant de secrets
chuchotaient dans ce bruit monotone. Mais déjà le
périmètre de la ville ardente m'entourait. Une soif
de feu brûlait mon âme. J'ouvris la fenêtre et la
pluie tomba longtemps dans mes cheveux. Elle em-
plissait le creux de ma main, et j'étais comme un
enfant de légende, d'une ancienne légende dans la-
quelle un pauvre jeune pâtre aime la fille du Roi...

ARSÈNE YERGATH



AHMED RASSIM

OU

Des résonances particulières de la langue française exprimant une pensée étrangère

Un jeune Essayiste en quête de thèse sera peut-être un jour tenté par le sujet suivant : Des résonances particulières de la langue française exprimant une pensée étrangère.

Après avoir traité *in abstracto* des rapports de la pensée et du langage, de leur opposition, de leur influence, de l'intervention du facteur milieu, du facteur hérédité...; en un mot, après avoir soulevé tout le problème psychologique, historique et philosophique de l'expression, l'auteur de la thèse devra l'illustrer par des exemples concrets, réels. L'Égypte, entre autres, lui en fournira d'intéressants.

En effet, durant ces cent dernières années, cette «Terre du Nil», a été le théâtre d'un phénomène spirituel que l'on pourrait analyser en deux temps : d'une part, fusion en un moule unique d'intelligence disparates, originaires de toutes les contrées; d'autre part, expression en langue française de leurs créations poétiques.

Eclaircissons.

D'une part, l'Égypte, de tous temps, a été le carrefour de l'Orient. Durant le siècle dernier, par le perfectionnement et le développement des moyens de locomotion, elle est devenue le carrefour de l'Europe et même de la Terre. De tous temps aussi, de cette contrée chargée d'histoire un charme ensorcelant s'est émané, qui a retenu et fixé bon nombre de ces passants. Résultat : en Égypte se coudoient des hommes venus de tous les points du globe : juifs et levantins, arabes et italiens, français et turcs, suisses et arméniens...

Cependant, — et c'est là que le phénomène devient particulier et intéressant, — au lieu de façonner l'Égypte, tous ces échantillons de races diverses ont surtout été imprégnés par elle et ont formé un produit humain unique, un «type» aux traits caractéristiques bien marqués sous lesquels les singularités dues aux différences raciales ont presque totalement disparu.

Ce produit humain trouvera, a peut-être déjà trouvé, un Marcel Proust qui en donnera l'analyse exhaustive. N'empiétons pas sur son domaine. Bornons-nous à indiquer l'une de ses caractéristiques et nous arrivons ainsi à notre second point : Choix, par ce «type», de la langue française comme moyen d'expression poétique. Il serait intéressant de chercher les causes de ce choix : ce sera le travail de l'Essayiste. Il fera bien de relire à ce moment *La Défense et Illustration de la Langue Française*. Puis il pourra commencer la partie vraiment originale de son oeuvre et étudier les résonances particulières de la langue française exprimant cette pensée étrangère. Ces résonances, il pourra les étudier dans tous les genres littéraires, car, dans leur apport, les écrivains égyptiens d'expression française les auront tous abordés : la philosophie avec E. Forti, Papadopoulo; le roman avec Out-el-Kouloub el Demerdachia, JeanneArache,

Cosséry; l'histoire avec Max Aghion; la poésie avec Ahmed Rassim, J. R. Fiechter; les «pensées» avec Maurienne, G. Doumani Bey... Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment, devenir une véritable bibliographie. Mais je m'arrête, sachant que j'en passe certainement d'excellents car je voudrais un instant m'essayer au travail de notre futur Essayiste en étudiant de son point de vue la dernière publication d'Ahmed Rassim : *Dans le Vieux Jardin*.

Tout d'abord les défauts que Rassim n'a pas : celui qui s'exprime en une langue étrangère fatalement s'accroche au mot rare, précieux, à la tournure recherchée. Plus royaliste que le roi. La Préciosité est loin d'être déplaisante. Au contraire mais ici c'est une préciosité spéciale; une préciosité qui tombe à côté, sonnante faux : La Préciosité de la Précieuse Ridicule...

Il suffit de feuilleter une oeuvre d'écrivain égyptien de langue française de second plan : ce défaut saute aux yeux.

Ce travers a un corollaire : l'obscurité. La langue française, si pure, si claire, devient soudain nuageuse, compliquée.

Un autre gros défaut des écrivains égyptiens de langue française : au moment où leur intuition passe du stade émotion au stade expression ils redeviennent brusquement *étrangers à la chose égyptienne* : ils ne sentent plus les choses d'Égypte avec une âme égyptienne.

En résumé, un étranger qui a mal assimilé la langue française se croit obligé de parler précieux; il s'exprime obscurément et l'expression fausse l'émotion : Total : oeuvre ratée car le poète, au moment où il crée, prend les défauts du français sans en saisir les qualités.

Ne pas avoir ces trois défauts est déjà une vertu. C'est celle d'Ahmed Rassim. Sa langue, naturelle et claire, c'est un français très pur. Et l'âme, cependant reste pleinement orientale.

Voilà les considérations que notre Essayiste ne pourra manquer de faire. Mais ce ne sera peut-être pas tout : il sera tenté, en étudiant l'oeuvre du Poète Égyptien, par un autre problème : celui de la Beauté classique. Comment l'artiste l'atteint-il?

Parcourons «*Et Grand'mère dit encore*» qui, avec «*Et Zoumboul dit encore*» est pour nous la partie de l'oeuvre la plus émouvante.

«*Et Grand'mère dit encore...*» ce sont les souvenirs qu'une vieille grand'mère raconte à son petit-fils bien-aimé. Ses idées ne sont plus très claires, leurs liens ne sont pas nécessairement ceux qu'impose la froide logique de la raison; la logique du coeur dirige histoire, souvenirs, proverbes et conseils...

«*J'aime ce garçon car il ressemble étrangement à une des femmes de ton grand-père qui me détestait.*»

«*Nous étions dix.*»

« J'étais le plus jeune. Avais-je dix-sept ans alors? »

Et c'est toute la vie de harem que ces lignes évoquent avec son atmosphère, son charme et, aussi, ses intrigues, ses jalousies : la femme mûre, «aux yeux divins : deux émeraudes», jalouse de sa rivale, plus jeune que sa propre fille et qui essaye de la rendre sourde en criant très fort, ou qui, pour la dénigrer aux yeux du «Pacha» attribue aux fards l'éclat de son teint...

Après avoir esquissé la scène, la vieille dame conclut : «*Jette un morceau de pain à qui te jette une pierre*». Vanité de la vengeance, indifférence au mal qui nous est fait gratuitement; appel à la véritable charité qui consiste à demander pardon à notre enne-

Bonnes feuilles

LE PETIT LIBRAIRE

V

(Suite)

De retour après une absence de quelques jours à la campagne où il était allé enterrer un frère mort subitement, Oustaz Ali trouva qu'une marchande de légumes s'était installée dans la boutique voisine.

La femme possédait une forte charpente. Elle portait une robe foncée qui moulait ses rondeurs de lune et faisait ressortir la fraîcheur de sa peau comme l'ombre du crépuscule mêle la douceur du soir à la couleur des fruits juteux. C'était une de ces brunes au regard brûlant.

«*Le poivre se vend à l'once et la chaux au quintal.*» (1).

Le petit libraire s'éloigna en traînant le pas avant de lui souhaiter la bienvenue d'usage.

«*Miséreux avec une démarche de prince.*»

Il s'éloigna car elle était un peu comme un grand arbre que l'on ne saurait contempler de trop près. Le recul dont il avait besoin, il l'eût, de l'autre trottoir.

La nouvelle boutique ne possédait qu'un étalage. Il y revint à pas lents.

«*L'oisif aime à faire le juge.*»

Les tomates posées parmi la laitue avaient l'air de roses perdues dans un champ... Les courgettes étagées se suivaient comme une armée gravissant une colline... Et les choux-fleurs, sur les lentilles, rappelaient ces nuages livides qui pèsent sur le désert. La marchande animait cette végétation d'une flamme intérieure. On eût dit que les plus belles émeraudes du monde avaient été réduites en poudre pour être mêlées à la couleur des petits pois.

Avec le soin subtil d'un peintre qui tire des couleurs les symphonies visuelles dont notre cœur a besoin, elle savait faire 'chanter' ses primeurs et toute son imagination semblait être concentrée dans ce désir. Or, ce trait toucha le libraire qui ne pût s'empêcher de penser à ses livres qu'il manipulait, lui aussi, avec volupté avant de les étaler délicatement dans sa vitrine.

mi du mal qu'il nous fait. Suprême sagesse que la vie donne aux grandes âmes seules.

Cette scène, la première du livre, montre à elle seule, comment le poète atteint la Beauté classique. Elle est parfaite parce que tout à la fois particulière et générale. Particulière par son atmosphère qui la situe exactement dans l'Espace et dans le Temps; générale par les lois psychologiques et morales qui lui servent de filigrane et qui s'en dégagent.

Nous aimerions, pour notre propre plaisir, analyser ainsi, page par page, cette oeuvre exquisite. Mais alors ces lignes deviendraient la Thèse du jeune Essayiste. Telle n'est point notre ambition. Pour finir, formulons un vœu : avoir un jour une édition de *Rassim* illustrée par Mahmoud Saïd.

JEAN B. VIVANTE

Il s'approcha de la porte, entra chez la voisine et dit :

— Je suis le libraire.

— Voulez-vous quelques légumes ?

— Non.

— Alors veuillez accepter un café ?

«*Ton mari te désire bien portante ;
tes parents, riche ;
et les voisins, généreuse.*»

Et c'est ainsi que par une journée de chaleur, Oustaz Ali ingurgita en souriant ce breuvage brûlant et amer qu'il détestait...

Le petit libraire n'était pas homme à s'éprendre d'une marchande de légumes qui a un sourire pour chaque client.

La femme était belle, mais...

«*Méfie-toi du cheval qui se laisse seller par tout le monde, et de la fiancée qui sourit aux passants.*»

Il était pourtant sensible aux lignes de ce corps massif et rayonnant. Quelque chose le soulevait devant les chairs de cette femme qu'il admirait jusqu'aux plis moites qu'elle avait aux poignets.

«*Même fanée, la rose garde son parfum.*»

Et puis, elle exprimait par la majesté de ses harmonies la nature triomphante et l'abri idéal.

Mais le petit libraire était un timide.

Toutefois il lui arriva de surprendre son propre regard à caresser les hanches de sa voisine et traîner malgré lui sur sa peau veloutés.

Il s'empressait alors de détourner la tête pour ne penser qu'à la femme qu'il aimait... Car il aimait une femme lointaine comme un astre, de cet amour pur qui ne compte pas la durée...

Comme c'était un poète, il n'y avait aucune différence pour lui entre la lune et son reflet dans l'eau, entre la présence de l'aimée et son image sur un bureau. Pourtant il confiait parfois, à son cahier, sa peine qu'il acceptait du reste toujours en souriant :

(1) La femme brune est plus précieuse que la blanche

VOUS?

Je ne sais pas très bien qui... je voudrais vous aimer.

Voici que le printemps met des parfums partout. Je songe vaguement à d'autres odeurs que je ne connais pas : des tilleuls en fleurs avec une senteur blonde, des châtaigniers en fleurs à Paris, des lilas en fleurs à Vienne, des pins au soleil en Toscane ou en Grèce. Dès qu'il fait printemps je songe à des forêts profondes, à de l'eau qui court, froide et claire.

Voici la mer plus bleue, et la brise chargée de sel, froide encore... Voici l'appel du large, l'instinct migrateur, le «wanderlust» qui m'agite... qui balait tout ce qu'il y a de casanier et de stable en une femme. La mer, le vent, l'aube et la nuit sur les solitudes, et le bonheur des membres nus et de l'âme libre.

Venez. Je ne sais qui, encore...

Venez. Nous partirons, sous l'envol des voiles, vers les îles merveilleuses et inconnues... très loin, sous la Croix du Sud.

Toi, enfant rebelle qui m'aimes éperdûment de tout le printemps de ton amour... Toi, pour qui je suis merveilleuse comme une fée des contes de ton enfance... Toi, à qui je puis faire tant de mal et tant de bien à la fois...

Toi, enfant aussi malgré ton âge, avec ta jalousie et tes lubies... Toi, homme à l'amour violent, ardent, passionné...

Toi, visage même de l'Amour... homme que j'ai aimé de tout mon amour... Toi, qui n'as jamais permis au doute ni à la mesquinerie de ternir le joyau que nous avions conquis...

O Toi, enfin... mystérieux et tendre... Toi, ivre du vin de jeunesse et d'aventure...

Quel amour vais-je connaître? Auquel me livrer? Chevalier de jadis, avec ton humble vénération?... Homme qui t'affirmes maître et despote demain peut-être...

Ami doux?...

Camarade jeune qui sais rire avec moi?...

Quel amour vais-je connaître? quels yeux vais-je aimer?

Indécis, couleur de mer, d'océan; pupilles dilatées d'angoisse?...

Gris. Dorés de rire, parfois. Parfois durs comme une lame d'acier?...

Bleus. Du bleu le plus bleu au monde. Profonds et calmes comme un lac de montagne.

Verts, d'un vert animal, plein de soleil et de lueurs; de force et de rire.

Quel sourire? Quels cheveux? Quel visage aura l'amour que je désire?

Qui sera celui qui saura se taire devant mon cœur troublé, rêver avec moi mes grands rêves d'aventure, voguer avec moi sur des mers lointaines, marcher au cœur des bois?

Qui saura me bercer, les nuits où j'aurai peur? chanter les vieilles chansons que j'aime? redevenir enfant parfois...

C'est le printemps enfin... et voici, je vous attends, vous que je vais aimer. Je vous pressens, voilà, debout parmi l'odeur des arbres, de l'eau, du vent. Je vous attends. Les roses s'ouvrent. Venez. Emmenez-moi. Prenez ma main dans la vôtre. Comme deux enfants au regard clair nous partirons au gré du vent, au gré de l'aventure.

Partons. Je serai douce. Nous irons sous le ciel avec simplicité. Mon corps est souple, vos bras sont forts. Je serai tendre. Je vous bercerais, si doucement...

Partons. Nous reviendrons un jour. Nous aurons une maison accueillante où il fera bon vivre; au jardin de l'arbre nous suivrons le cours des ans et des saisons.

Plus tard nous aurons des enfants qui ressembleront à tous nos rêves... qui vous ressembleront.

Vous?

Je ne sais qui, encore.

Vous que j'aimerai demain...

Voici que le printemps est né. Demain c'est le bonheur... peut-être. Je vous attends.

CHARLOTTE DEBBANE



QVANZA

*A l'avant du navire, au-dessus du sillage
Futur, j'ai gravi la dernière marche étroite;
Et j'ai levé mon visage,
Et j'ai joint mes mains inutiles --
Dans l'Indéfini courbe, humide et moite
Étaient les Inconnues hautaines,
Battantes comme des cœurs fébriles,
Ou folles et rapides comme des douleurs
De coupure; Si étranges et si lointaines
Que l'Idée et le Rêve, ces deux couleurs,
Ont essayé de les joindre à travers les récits
De la Matière; mais le Corps et le Réel, j'avés
Impuissants, sont restés incompréhensifs,
Et les ont entravés.*

*Ma morne pensée est un voilier sans voile,
Et sans pilote, et sans boussole; Aucune main
Ne le guide. Mais dans son Ciel, une seule Etoile
Brille et suffit, car elle se nomme: Demain.*

JEANINE GARABEDIAN

QUELQUES POÈMES DE JULES BORELY

JE ME TIENS COMME UN MORT

*Je me tiens comme un mort sur sa couche étendu ;
Les mains jointes, les yeux fermés à la lumière,
Et retiré de tout, caché sous ma paupière,
Je songe à ce bonheur qu'avec toi j'ai perdu.*

*O chef-d'œuvre d'amour, chère petite fille,
Si je regarde en moi j'y vois nos jours passés,
Je revois tous les lieux où nous sommes passés,
Moi toujours soucieux et toi toujours gentille.*

*Ces jours vécus à deux, que sont-ils devenus ?
Inutile bonté, dévouement inutile :
L'éclat de tes travaux, la tourbe d'une ville,
Les bons et les méchants s'en sont-ils souvenus ?*

NOVEMBRE

*Je me suis réveillé, revoyant l'aube blême,
Comme un homme au tombeau, soudain réssuscité.
Je venais de dormir, insensible à moi-même,
Et j'entendais monter les cris de la cité.*

*Lamentable rumeur, plainte en l'air dispersée
Ai-je pu te hair ! J'ai refermé les yeux,
Et je suis revenu, la paupière baissée,
Errer dans le chemin qu'ont ouvert nos adieux.*

AMIE, OU DONC ES-TU

Amie, où donc es-tu,

Plongé dans la nuit sombre

*Où je m'ensevelis en me voilant les yeux,
J'appelle ton visage : il me sourit dans l'ombre.
Mais toi ! toi qui languis sous un ciel radieux,
Dans le même moment songeant à nos adieux
Pleurerais-tu, chère âme ? et des larmes sans nombre.*

JE REGARDE D'ICI

*Je regarde, d'ici, le seuil de ta demeure :
Ce jardin, ce perron...*

*Les passerai-je encore avant que je ne meure
Ou serait-ce ces vers qui seuls les passeront ?*

O POÉSIE

*O Poésie, aide-moi de ton aile
A surmonter ce monde ensanglanté.
Elève-toi ! puis, comme l'hirondelle,
Passe la mer, passe l'immensité !*

*Ma douce amie habite au loin l'Égypte,
Vole, au matin, vers le soleil levant !
Vole vers elle !*

-- Elle est toute petite,

C'est une fée, en dirait une enfant,

*Elle est modeste, elle est sage, elle est bonne,
Et son courage égale sa bonté ;*

*Sa loyauté lui fait une couronne
Qui de l'or pur aveugle la beauté.*

*O Poésie, enflamme-moi de joie,
Que l'Univers me devienne riant ;
Si cette guerre est celle que je crois
On y verra renaître l'Orient.*

*Déjà je vois la légère Espérance
Passer rapide au-dessus des tombeaux ;
Un peuple heureux chante sa délivrance ;
De tous côtés brillent mille flambeaux.*

*O Poésie, emplis-moi d'allégresse,
Enfle ma voix, agite mon esprit,
Et que ma main, soumise à cette ivresse,
Aille, ignorant même ce qu'elle écrit !*

JE TE DONNE CES VERS

*Je te donne ces vers, ce bouquet de poèmes ;
Quand je ne serai plus qu'un rêve dans tes nuits,
Si tu m'aimes toujours de l'amour dont tu m'aimes
Qu'ils demeurent pour toi ce qu'encore je suis.*

*J'enfermais dans des mots qu'emportait mon haleine
Et que tu trouveras sur la page imprimés,
La foi que je te voue, et, mêlée à ma peine,
La délicate fleur de tout ce que j'aimais.*

JULES BORELY

28 OCTOBRE

*Trois heures après minuit... L'ombre du traître infâ-
[me
S'avance en glissant comme un serpent froid.
Soudain dans les ténèbres un «NON !» éclate en flam-
[mes
Un tonnerre l'accompagne, formidable, gronde et va*

*Ebranler d'épouvante au tréfonds ciel et terre
Et le «NON !» fulgurant rayonne dans la nuit sombre
Qui s'en fait un diadème et s'en pare toute fière
Et l'écho le répète au loin, des fois sans nombre.*

*Sur les sommets rocheux comme au fond des ravines,
Et les Ames accourent dans un frémissement d'ailes
Et de leurs tombes s'éveillent toutes les ombres divi-
[nes
Des guerriers de l'Hellade qui sont tombés pour Elle.*

*Et sur les cimes des monts, devant l'aube, im-
[mense,
-- Glaive Divin, terrassant Reptiles, Mauvais génies,
Un «NON !» en lettres de feu d'un bout à l'autre
[s'élance
De tous les coeurs vaillants d'un même éclair jailli.*

E. PSARA

(Traduit du néo-grec par l'auteur)

LES HÉROS DE BIR-HAKEIM A L'HONNEUR



Le Général Alexander a décoré, au nom du Gouvernement Britannique, les héros de Bir-Hakeim. A son arrivée au camp, le Général Alexander fut reçu par les troupes Françaises Combattantes. Voici le Général Alexander saluant des unités mécanisées et d'infanterie défilant devant lui.

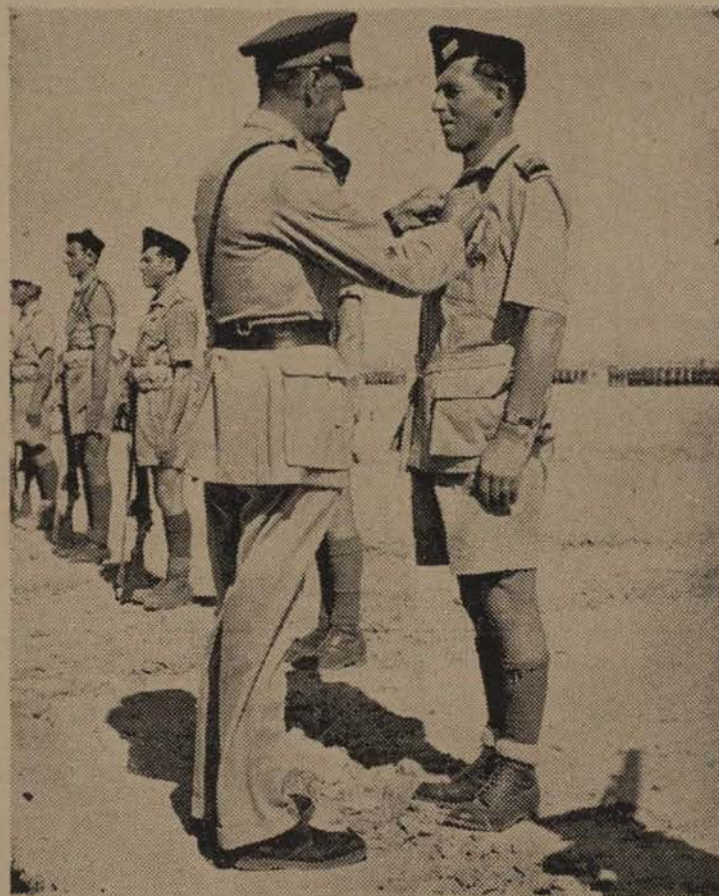
Chronique de la Croix-Rouge

SECOURS A LA GRÈCE

Le destin du peuple grec, si durement touché par les effets de la guerre, a suscité la sympathie du monde entier. Partout les organisations de secours se sont efforcées spontanément de lutter contre la famine en envoyant des vivres dans ce pays. Pour faciliter le transport de ces envois et obtenir pour eux les sauf-conduits nécessaires, le Com. Int. de la Croix-Rouge à Genève, a entrepris les démarches qui s'imposaient auprès des Puissances belligérantes; par les soins de sa Délégation à Athènes, il a fait procéder à la surveillance de la distribution civile grecque. Cette tâche n'a cessé de croître de mois en mois.

Aujourd'hui, le Canada s'étant généreusement déclaré prêt à fournir 15.000 tonnes de blé par mois, la délégation du Comité International en Grèce se prépare à assurer la distribution du pain à la partie de la population hellénique qui n'est pas approvisionnée par les ressources agricoles du pays. Près de trois millions de grecs recevront ainsi, par son entremise, 450 grammes de pain chaque jour. La Croix-Rouge Suédoise et les autorités de la marine suédoise, qui ont déjà par le passé contribué grandement à assurer le transport des envois de secours, exécuteront cette fois-ci encore le transport du blé canadien. Le surcroît de travail auquel la Délégation en Grèce du Comité International de la Croix-Rouge doit faire face et qui grandira encore après l'arrivée de ce blé, rend nécessaire l'augmentation de son personnel.

En conséquence, la Délégation du Comité International, de la Croix-



Au cours de la prise d'armes, le général Alexander décora 17 Militaires français qui s'étaient distingués à Bir-Hakeim. Le général Alexander décorant un sergent

Rouge, qui a été portée à une quinzaine de membres, sera composée dorénavant de ressortissants suédois et suisses. Le chef actuel de la Délégation, M. Robert Brunel, citoyen suisse, continuera, en qualité de président

du Comité de Direction, d'assurer les relations de la Délégation avec les Autorités, tandis qu'il appartiendra à la Commission de Gestion, présidée par M. Paul Monn, citoyen suédois, de surveiller la distribution des vivres.

S'ALAT

Au Caire j'ai habité à côté de la plus élégante des quatre cents mosquées de la ville, celle des Awlad Enan. Je n'oublierai jamais la douceur de l'appel du «*mou'ezzin*» à l'aube, du haut du joli minaret, véritable dentelle de pierre et de plaques en faïence. Sa voix douce, flexible et mélancolique comme celle d'un rossignol descendait du ciel pareille à un baume. Je ne manquais jamais de comparer cet appel à la prière (salât) calme et plein de lyrisme aux fracas de nos cloches qui nous réveillent rudement.

C'est cinq fois par jour que cet appel se fait :

1) La *prière de l'aube* (el-Subh), au moment où à l'horizon oriental se dessine en ligne blanche l'aurore qui commence. Peu à peu l'aube s'élargit, devient plus diffuse et gagne en hauteur : c'est l'aurore. Pendant ce temps le fidèle doit faire sa première prière. Cet espace de temps expire un peu avant le lever du soleil, lorsque le bord supérieur de son disque va être tangent à l'horizon qui le cache. On admet généralement que l'aube, — en arabe el Fagr, — apparaît lorsque le centre solaire se trouve à 19 ou 20 degrés au-dessous de l'horizon.

2) La *prière de midi* (el-Zuhr), c'est à midi vrai, au moment où le centre solaire passe au méridien du lieu. C'est à l'instant où l'ombre d'une tige verticale projetée sur une surface horizontale, atteint sa longueur minima dans la journée.

3) La *prière de l'après-midi* (el-Asr). La définition de cet instant est curieuse : C'est l'instant où l'ombre de la susdite tige est égale à celle de midi, plus une fois, d'après les Chaféïtes, ou deux fois, d'après les Hanafites, la longueur de la tige. Le chaféïsme et le hanafitisme ne sont pas des hérésies mais deux écoles d'exégèse également orthodoxes (Sunnites). J'ai démontré dans une communication à l'institut d'Égypte que c'est l'*asr* chaféïte qui est juste. Il coïncide avec le *milieu précis* entre midi vrai et le coucher. Il m'a été impossible d'établir comment les chaféïtes ont pu découvrir cela, sans l'aide de la trigonométrie sphérique.

4) La *prière du soir* (el-Maghrib) se fait à la 12e heure arabe, c'est à dire à l'instant où l'horizon ouvert est supérieurement tangent au disque solaire déjà couché, en d'autres mots à l'instant où s'éteint de dernier rayon du soleil.

5) La *prière de nuit* (el-Isha) est la dernière et se fait à la disparition totale du crépuscule rouge. On accepte généralement que le soleil se trouve alors à 17° 30' au-dessous de l'horizon. La différence entre 19° 30' et 17° 30' des deux crépuscules, du matin et du soir, m'a été expliquée par Idris bey Ragheb par le fait que l'oeil est plus sensible le matin après le repos de la nuit, que le soir après la fatigue de la lumière du jour et surtout sous les climats tropiques et avec la manière de vivre des Arabes de l'Arabie.

Dans le Coran il est fait très souvent mention de la prière, mais nulle part il n'est indiqué l'heure précise pour chacune des prières canoniques. Ce sont les premiers grands exégètes, qui, se fondant sur l'exemple donné par le Prophète, ont considéré

sa pratique comme un éclaircissement officiel de la question, ou comme l'explication pratique des indications vagues du texte sacré; c'est ce qui constitue la «*tradition*».

Si, sur un cadran d'horloge mécanique arabe divisé en 24 heures, nous marquons les heures des cinq prières pour une date donnée, nous constaterons que, au bout de quelques jours, ces heures se déplacent sur le cadran, parce que l'heure de midi vrai se déplace. Comme la longueur du jour physique (lever-midi-coucher) devient très petite au solstice d'hiver et très grande à celui de l'été, l'heure de midi se rapproche ou s'éloigne de la 12e heure arabe (coucher) ainsi que l'aube et l'asr. En soumettant au calcul ce déplacement j'ai eu la chance de découvrir la loi suivante : «*Les déplacements des instants des prières de l'aube, de midi et de l'asr, pour une latitude donnée et deux dates différentes sont, en temps arabe, entre elles comme 4 : 2 : 1; la même chose s'applique aux mêmes déplacements pour la même date et deux latitudes différentes*».

Sur la base de cette loi, j'ai trouvé facilement un système de sonnerie des heures des prières musulmanes que j'ai appliqué avec succès à ma pendule franco-arabe.

Chaque Vendredi la prière de midi a lieu trois quarts d'heure plus tôt la prière alors est suivie d'un sermon, du haut du *minbar* (chaire) qui est richement orné de lambris et d'incrustations. Voici textuellement l'appel à la prière lancé du haut du minaret par le mu'ezzin : «*Allâ hou akbar (3 fois); acchadou anna lâ ilâha illa'llah; acchadou anna Mou hammedan rasoûlou'llah (2 fois); heïya alssalâh (2 fois); heïya ala'l'falâh (2 fois); Allahou akbar (2 fois) la illaha illa'llah*» (Dieu est très-Haut; je confesse qu'il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu; je confesse que Mohammed est l'envoyé de Dieu; Venez à la prière; venez au culte divin; Dieu est le Très-Haut; il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu). C'est le credo de l'Islam. La pureté rituelle exige de se laver avant la prière, dans le désert avec du sable.

Celui qui prie se tient debout, déchaussé, devant un petit tapis ou une natte, le visage tourné vers la Mecque. Il porte ses mains d'abord au lobe des oreilles, comme nous faisons pour écouter quelqu'un qui nous parle de loin, puis il les étend un peu au dessous de la ceinture et, en se prosternant, il prend les postures minutieusement prescrites. Naturellement à chaque position, correspondent des récitations déterminées. Le plus souvent c'est la première sourate du Coran, qui n'est pas longue et joue le rôle de notre oraison dominicale; elle s'appelle *El-Fâtîha* (l'ouverture) et elle est conçue en ces termes : «*Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. Louange à Dieu, maître des mondes, le clément, le miséricordieux, le juge du monde au dernier jour. C'est Toi que nous adorons, c'est Toi dont nous implorons le secours. Dirige-nous dans le droit chemin, dans le chemin de ceux que Tu combles de Tes bienfaits, contre qui Tu ne Tirrites pas et qui ne s'égarent point.*»

Après la prière le musulman tourne son visage d'abord au dessus de son épaule droite, puis au-dessus de son épaule gauche pour saluer les deux anges écrivains qui inscrivent ses bonnes et ses mauvaises actions.

UN GRAND PHILANTHROPE



TH. COZZIKA

Les nombreuses donations, que l'industriel bien connu de notre ville M. Théodore Cozzika, ne cesse de prodiguer aux institutions philanthropiques et aux déshérités de la vie, sans distinction de race ou de religion et qui s'élevèrent cette année à plus de 60.000 livres montrent combien il s'intéresse à ceux qui souffrent et combien il essaye d'alléger leurs souffrances.

C'est pour cela que le Caire voulant honorer ses gestes généreux vient de proposer le changement du nom de la rue Abou El Sebaa en rue Th. Cozzika.

La colonie hellène du Caire d'ailleurs est fière de compter dans son sein des bienfaiteurs tels que M. Th. Cozzika. C'est pour cela qu'aux récentes élections du Conseil de la Communauté elle l'a élu à une forte majorité voulant lui prouver l'estime, l'affection et le profond respect avec lequel elle l'entoure.

Les Journalistes d'Egypte

Hôtes des Journalistes de Palestine

Les journalistes de Jérusalem, profitant du séjour des journalistes Egyptiens, ont offert dans les bureaux de la *Palestine Illustrated News* dans une belle ambiance qui leur rappelait les salles de rédaction du Caire, un apéritif d'honneur durant lequel plusieurs orateurs prirent la parole dans une atmosphère de sympathie et d'amitié confraternelles.

Le Président de l'Association des Journalistes Palestiniens, M. Svet prit le premier la parole en hébreu souhaitant la bienvenue aux confrères d'Egypte et faisant l'historique de l'évolution de la Presse de Palestine.

M. N. Vilensky, attaché de Presse à la *Jewish Agency* traduisit en français les belles paroles de M. Svet tandis que les assistants applaudissaient avec enthousiasme.

Le Sénateur Mahmoud Abul Fath, Directeur-propriétaire du grand quotidien arabe *Al Misri*, prit ensuite la parole en anglais faisant l'éloge de la Presse Palestinienne qui peut se comparer à la presse de n'importe quel pays d'Europe. Il félicita les journalistes de Palestine pour l'excellent travail qu'ils accomplissent journelement en leur disant que la presse démocratique rend un service énorme à la cause des nations unies et qu'une grande partie de la victoire reviendra à l'effort des journalistes. Des applaudissements frénétiques couvrirent la fin de ces paroles.

Très ému des paroles chaleureuses et cordiales du Président de l'Association des journalistes M. Svet et des confrères palestiniens notre directeur M. Stavros Stavrinis se leva à son tour et après avoir exprimé au nom de la presse hellène d'Egypte et de celle de la Grèce opprimée sa gratitude pour l'attitude sympathique de la Presse Palestinienne, depuis cette aube du 28 Octobre 1940 qui éclaira le monde d'un renouveau d'espoir et d'optimisme, attitude qu'il continue jusqu'à ces jours.

M. Stavrinis rappela également que les journalistes d'Athènes de la Grèce entière fidèles à leur histoire et à leurs traditions continuent malgré le joug infâme la faim, les maladies et les exécutions sans nombre, la lutte pour la victoire des démocraties et les libertés des peuples. Par la publication de dizaines de journaux clandestins, dont le tirage dépasse de beaucoup celui des grands quotidiens de la belle époque de la paix, ils éclairent journallement les Hellènes qui continuent par leur sacrifice le courageux combat de l'épopée d'Albanie, de la Macédoine et de Crète.

A titre documentaire M. Stavrinis lit quelques passages des articles publiés par la presse clandestine dans lesquels se reflétait le sentiment du peuple hellène vis à vis des forces d'occupation et de leurs amis. Des montagnes de Rhodope jusqu'au Peloponnèse et en Crète les patriotes Hellènes — dit M. Stavrinis — secondent les journalistes Hellènes faisant des ravages, chaque jour plus grands, dans les rangs ennemis qui malgré leur force sont terrorisés. De vifs et enthousiastes applaudissements saluèrent le sacrifice des Hellènes. M. Stavrinis terminant dit que les journalistes d'Egypte n'oublieront jamais l'hospitalité fraternelle qu'ils ont trouvée dans leur beau pays et l'admiration ressentie pour leurs plans constructifs et les progrès accomplis. Rentrant en Egypte et plus tard dans leurs patries respectives, ils garderont un souvenir fidèle et émouvant des inoubliables instants passés parmi eux, devenant ainsi leurs meilleurs ambassadeurs.

M. Vilensky traduisit ensuite en Hébreu les paroles de notre Directeur.

M. Jean Lugol rédacteur en chef de *«La Bourse Egyptienne»* salua en Hébreu et en termes émus les journalistes de Palestine qui l'applaudirent chaudement.

M. Abul Fath se levant encore une fois remercia en arabe les journalistes de Palestine de leur hospitalité et exprime l'espoir de les rencontrer dans la joie un jour au Caire et non comme aujourd'hui dans des jours difficiles pour les accueillir avec tous les honneurs et toute la cordialité.

M. Elie Poïti Directeur Propriétaire de *«l'Informateur»* et collaborateur du *«Misri»* traduisit en Français les belles paroles du Sénateur Abul Fath et exprima en même temps à M. Vilensky la gratitude de tous les journalistes présents pour son inlassable activité et son affabilité formulant l'espoir de le voir de nouveau en Egypte.

Cette belle fête de l'esprit et de l'intelligence se termina aux applaudissements de la très nombreuse assistance et tous les journalistes passèrent à un buffet magnifique. Le Directeur de la *«Palestine Illustrated News»* M. Hazin et ses collaborateurs faisaient les honneurs de la maison avec autant de cordialité que d'affabilité.

CHRONIQUE DES LIVRES

OSCAR WILDE.- *Charmides* (trad. de Mlle. Elizabeth Psara.) Alexandrie.

Voici encore un livre qui prouve que les vrais artistes malgré la rafale qui sevit de par le monde, continuent à écrire et à honorer la poésie. Notre excellente collaboratrice et amie, la poétesse Mlle Elizabeth Psara, dont nos lecteurs lisent ici souvent les vers harmonieux et les traductions de poèmes néo-grecs vient de traduire «*Charmides*» d'Oscar Wilde le célèbre auteur de la «*Ballade de la Geôle de Reading*» Elle a cherché par des vers simples — sans trahir le texte — à donner les caractéristiques du poète dans un monde de beauté et de légendes, faisant revivre d'harmonieuses images de la mythologie grecque, inspirée par l'amour pour la nature et la force intarissable de la beauté.

Nous félicitons vivement Mlle Elizabeth Psara pour cet effort qui dans les moments difficiles que nous passons, est particulièrement bienvenu. SEMI.

EDGARD FORTI.- *Entre deux Guerres. Tab eau de la littérature contemporaine* (Horus Editeur.)

L'ouvrage d'Edgard Forti est un document de prix à verser au dossier (qui se gonflera vite) dans lequel on enfermera pour la postérité la somme des valeurs philosophiques et littéraires représentées par l'entre-deux guerres en France.

On ne saurait comparer cette époque qu'à une forêt: où s'y enchevêtraient les végétations les plus diverses dans un foisonnement où des poussées sans lendemain, mais non sans charme, s'enlaçaient à des frondaisons plus majestueuses dont l'avenir nous dira si elles méritent de vivre; où de vieux troncs verdissent encore sans caducité et les jeunes pousses les recherchent...

Edgard Forti a su s'y reconnaître et nous y guider, y couper des allées, y délimiter des domaines distincts grâce à un schéma directeur parfaitement agencé: il a su aussi, toutefois, conserver à la production de l'après-guerre — le caractère qui lui est essentiel — de diversité librement végétative.

Puis, à l'intérieur de chacune des coupes ainsi constituées, il a réussi à qualifier d'un mot, d'une phrase, d'une formule, toujours décisive et souvent heureuse l'auteur ou l'ouvrage qu'il nous présente, fut-ce, contraint par l'espace — hâtivement.

Tout ce travail — dont ces quelques mots ne peuvent donner idée — est fait avec une volonté d'objectivité conforme au dessein général de documentation, d'enseignement qui mène le livre; mais quand par hasard l'auteur nous livre nettement ses goûts, — par exemple quand il parle de Mauriac — cette accentuation sur sa propre personnalité augmente l'intérêt de ces pages.

La deuxième partie du livre est constituée par un essai sur la philosophie contemporaine.

L'importance de la pensée bergsonienne, de son influence et de ses prolongements est mise en lumière d'une façon synthétique mais scrupuleuse, juste et complète avec cette exactitude dans le trait qui ne s'obtient que par une longue fréquentation des modèles et des problèmes qui leur sont familiers.

Avec la même sagacité et la même aptitude dans l'information Edgard Forti nous brosse ensuite un tableau de la philosophie d'aujourd'hui en étudiant l'idéalisme de Brunschwig, les recherches considérables des sociologues français et des philosophes-historiens d'art tels que Faure et Focillon, l'essai métaphysique de Le Senne.

Pour terminer, un rapprochement Bergson-Proust qui se révèle plein d'enseignements éclaircissants sur le philosophe comme sur le romancier. Si différents qu'ils soient par leur nature et par leur formation leur esprit s'inquiète de problèmes communs: l'action du

temps sur la vie de la conscience, la pénétration de notre moi par la durée vécue, la mémoire et le jeu mystérieux de ses phases, l'intuition qui permet d'appréhender le réel dans sa totalité — que l'intelligence réduit. Mais Proust accorde à celle-ci un pouvoir que lui dénie Bergson... En bref, une série d'aperçus dont la valeur d'enseignement est aussi indiscutable qu'attachante.

ETIENNE MERIEL

HORUS SCHENOUDA - *Phantasmes*, Editions Horus.

Un volume de poésies luxueusement présenté: Le sujet de ces poèmes: une large évocation des délires et des marasmes que créent les stupéfiants — paradis artificiels et enfers vrais sur la chair et dans le fond des âmes — les phases d'une volupté exaspérée et insatisfaite — l'analyse d'un trouble plus intellectuel: l'âme, sans la foi, s'éparpille et les gouffres la tentent — enfin, la sérénité revient dans une foi implorante. Entre temps une oasis où le tourment persiste mais se fait moins personnel: Tombeau, la meilleure partie du livre.

Il y avait là matière à poésie, c'est indéniable. Certes ce fonds a déjà été exploité outre mesure par les bas-romantiques, par les sous-baudelairiens, par Rollinat. (Et nous avons dans «*Phantasmes*» l'atmosphère qui leur est chère de Nuit de Walpurgis, les sorcières, les serpents, les squelettes etc. tous le défilé haletant des figurants de la Course à l'abîme). Pourtant le surréalisme a montré avec quel bonheur comment de pareils thèmes pouvaient être complètement renouvelés par affranchissement total des puissances obscures et onéraiques de l'âme... Horus Schenouda qui doit pourtant connaître les surréalistes — ne serait-ce que par les images de Fouad Kamel pour «*Phantasmes*» — n'entre pas dans leur jeu. Si hallucinées que soient les représentations qu'il utilise il les laisse se lier par une logique consciente qui les fait sortir du domaine ultra-poétique des rêves où elles sont nées: de plus ses notations sont presque toutes visuelles; son émoi revêt volontiers des formes éloquentes; or logiques visualisation, et éloquence ont toujours conspiré pour empêcher le poème de frémir et de panteler au rythme de la souffrance qui l'a dicté.

Les délires de Horus Schenouda ne quittent jamais la terre d'assez haut pour se laisser entraîner dans la ronde du fantastique, pour se laisser iriser par le mystère et opérer par magie.

L'auteur est sans doute trop près encore de ce qu'il a voulu chanter; il a analysé ses émois avec une acuité admirable et sans sécheresse mais dont la poésie s'accommode peu; il ne nous a livré — c'est déjà d'un grand prix — que la ferveur profonde qui le possède sans décanter assez ce riche flot de vie dans l'alchimie sublimisante du vrai poème.

Mais, à défaut de ce dérèglement de pensée et de vocables qu'on eût souhaité pour illustrer des moments aussi troubles l'auteur, grâce au mouvement, à la cadence de ses petits vers, grâce à l'abondance des formules utilisées, des mots expressifs a su nous rendre sensible la sincérité du tourment qui l'inspira, la fièvre intérieure et communicative dont il fut embrasé.

Fouad Kamel s'affirme, dans les illustrations de «*Phantasmes*» l'artiste poète que ses premiers essais ont fait tout de suite aimer; il entre, lui, dans le jeu que proposaient les sujets choisis par le poète. Il s'affranchit sans ambages des règles qu'il impose un intellect desséchant; il tourne le dos aux dictées du réel pour triturer dans une re-création poétique les éléments que celui-ci fournit. Il en fait une espèce d'amalgame où se brassent à cœur joie les morceaux hallucinés de ce qui fut, pour un moment la donnée de l'extase.

ETIENNE MERIEL

ECHOS et NOUVELLES

Aux Légations Royales de Grèce

Au Caire



S.E. M. Dimitri Pappas
chargé d'affaires de Grèce

Les nombreux amis que compte en Egypte S.E. M. Dimitri Pappas apprendront avec grand plaisir sa nomination comme chargé d'affaires de Grèce au Caire en remplacement de S.E. M. Dimitri Capsalis transféré à la Cour de la Reine Wilhelmine de Hollande à Londres.

Le gouvernement Royal ne pouvait faire un meilleur choix, surtout dans les moments critiques que l'Hellenisme traverse actuellement. La nomination de Mr. Dimitri Pappas à ce haut poste constitue une juste récompense et une reconnaissance des immenses et nombreux services qu'il a rendus à son pays dans tous les postes qu'il occupa durant sa longue et fructueuse carrière où il développa toujours une activité un tact et une intelligence qui lui valurent le respect et l'admiration des citoyens hellènes et l'amitié unanime des étrangers.

Nous sommes sûrs qu'en Egypte aussi il saura donner la mesure de ses excellentes qualités pour le bien de l'Hellenisme et contribuera à resserrer davantage les liens d'amitié existant entre la Grèce et l'Egypte.

A Kouibitchev

S.E. M. Athanase G. Politis ex-Ministre de Grèce à Tokio a été notre hôte pendant quelques jours avant de se rendre à Kouibitchev où il est nommé Envoyé Extraordinaire et ministre Plénipotentiaire.



S.S. M. Ath. Politis
Ministre de Grèce

Très connu en Egypte, il a laissé des amitiés unanimes et un inoubliable souvenir, grâce à son activité, son affabilité et à la droiture de son caractère.

A part ses occupations diplomatiques il travailla à resserrer les liens d'amitié existant entre la Grèce et l'Egypte, par la publication d'ouvrages très importants édités par la Société Royale de Géographie sous l'égide de S.M. le Roi Fouad Ier, qui l'honorait de son amitié et de son estime.

Le professeur Philippe Sagnoc avait rendu compte ici même de ces ouvrages importants (Extraits des archives tant du gouvernement Egyptien que celles du gouvernement hellénique et des communautés helléniques) qui éclairaient d'un jour nouveau l'histoire des relations Greco-Egyptiennes au point de vue social et économique et plus spécialement au point de vue diplomatique.

M. Politis publia durant son séjour en Egypte une édition bilingue de son monumental ouvrage *L'histoire de l'Hellenisme d'Egypte*, qui pour la première fois montrait à tous les points de vue l'activité des hellènes dans la vallée du Nil.

Au cercle *Al Diassa* il déploya, comme président, la même activité en recevant des écrivains et d'artistes étrangers de passage en Egypte avec la plus cordiale courtoisie.

M. Politis est le neveu du grand Nicolas Politis Ministre des Affaires Etrangères et Ambassadeur de Grèce à Paris personnalité de marque à la S.D.N. et dont l'Egypte se rappelle avec émotion l'action bienfaisante lors de la conférence de Montreux.

La Semaine Egyptienne dont M. Athanase Politis fut un collaborateur, de la première heure, souhaite à l'éminent diplomate plein succès à sa nouvelle mission.

Durant son séjour au Caire S.E. M. Athanase Politis a eu l'honneur d'être

reçu par S.M. le Roi Farouk Ier et par S.E. Moustapha Nahas Pacha, président du Conseil.

A Buenos Ayres



S.E. M. Vassili Dendramis
Ministre de Grèce.

La Légation Royale de Grèce à Buenos-Ayres vient de publier sous le titre *«El Milagro Griego»* un magnifique volume dans lequel se reflète toute l'épopée de l'Albanie et les événements de la période qui l'a précédée. L'ouvrage en question est un hymne à l'Hellade Héroïque et une fustigation de l'Italie Fasciste. Par des documents irrefutables est dévoilée la duplicité de l'Italie et l'infamie de la plus odieuse agression que l'histoire ait connue.

Nos plus sincères félicitations à S.E. M. Vassili Dendramis, l'actif et énergique diplomate Hellène qui ne laisse passer aucune occasion d'être utile à sa patrie partout où il l'a représentée avec une incomparable distinction.

Des nouvelles de Buenos-Ayres nous apprennent que le gouvernement Argentin vient d'offrir généreusement 20.000 tonnes de blé pour le peuple héroïque de la Grèce. Ce geste émouvant montre, d'une façon évidente les sentiments du peuple Argentin envers la Grèce, non seulement depuis l'aube de 28 Octobre 1940 où intellectuels et artisans, prolétaires et aristocrates préférèrent le nom de la Grèce avec respect et vénération, mais depuis plus longtemps encore et surtout depuis l'arrivée à Buenos-Ayres de l'actif diplomate

M. Vassili Dendramis, qui ne manque aucune occasion pour reserer les liens d'amitié existant entre les deux peuples. Les Hellènes n'oublieront jamais ce que le peuple Argentin vient de faire pour soulager de la faim leurs compatriotes dans la détresse. L'offre spontanée du gouvernement Argentin montre une fois encore que malgré la tourmente qui sevit sur le monde les valeurs spirituelles et morales des peuples n'ont pu disparaître. Ce geste est un reconfort pour l'humanité entière qui peut y voir, malgré la sauvagerie de l'heure, un lendemain basé sur une liberté et une justice équitable qui seront la base morale des nations et des peuples de l'après guerre. La République Argentinienne par son attitude envers la Grèce doit être placée parmi les grandes nations qui n'ont pas oublié l'immortelle leçon de l'Hellade.

Nous ne pourrions terminer ces quelques lignes sans rendre un vibrant hommage à S.E. M. Vassili Dendramis grâce à l'activité duquel le gouvernement Argentin décida dans le 24 heures cette offre — chose unique dans les annales diplomatiques — et l'en féliciter vivement.

Au Consulat Général



M. Michel Sakellariadis
Consul Général de Grèce

Les Hellènes d'Egypte ont accompagné avec grand regret à la gare du Caire le Consul Général de Grèce et Madame M. Sakellariadis tenant à leur témoigner toute leur sympathie et leur gratitude pour leur gentillesse, leur tact et leur affabilité durant les quelques années qu'ils restèrent parmi eux.

M. Sakellariadis était toujours sur la brèche pour aider la patrie en guerre soit par des dons en argent — offerts par ses ressortissants — donnant toujours le premier, l'exemple en offrant la moitié de ses propres émoluments. Très aimé et estimé M. Sakellariadis fut un fonctionnaire intègre et compréhensif et son passage en Egypte laissera un excellent souvenir.

Mme Marie Sakellariadis, sa digne épouse fut aussi une égérie pour les

malheureux et les déshérités de la vie et dans certaines circonstances leur Providence. Ne comptant ni fatigues, ni déboirs elle travailla avec enthousiasme comme Présidente d'honneur, pour le plus grand bien de la «*Philoptohos*» et des «*Abeilles*».

La *Semaine Egyptienne* qui fut honorée de leur amitié leur souhaite, dans leur nouvelle mission à Jérusalem, le plus franc succès.



S.E. M. R. Garreau
Chargé d'Affaires de France

M. G. Gorse, Directeur du Service de Propagande et de Presse à la Délégation Egyptienne de la France Combattante a récemment convié les membres de la Presse au *Shepherds Hotel* pour y rencontrer M. R. Garreau, Chargé d'Affaires de France en Russie, qui fit un saisissant tableau de l'héroïsme et de l'abnégation du



M. EDOUARD HERRIOT

peuple russe et de ses chefs. M. G. Jouve, ancien correspondant de l'Agence Havas à Berlin était aussi présent à cette intéressante réception, qui se prolongea fort tard.

Le Dr. Taha Hussein Bey en Palestine



M. Taha Hussein Bey

De passage en Palestine où il fut l'hôte du Gouvernement, le Dr. Taha Hussein bey a fait à la radio de Jérusalem une conférence des plus intéressantes sur «*L'Egypte et son influence sur la littérature Arabe*».

Un noble geste d'Herriot

M. Edouard Herriot, Maire de Lyon et Président de la Chambre des Députés, a renvoyé au Maréchal Pétain sa décoration de la Légion d'Honneur qui lui avait été remise par Clémenceau, en 1917. M. Herriot a accompagné son geste d'une lettre au Maréchal dans laquelle il déclare que dernièrement, deux Français, tués sur le front Russe, combattant pour les Allemands, ont reçu, à titre posthume, la Légion d'Honneur. Cette remise des médailles aux familles ayant été faite en présence des armées Allemandes, qui présentaient les armes, la conscience d'un Français ne peut l'admettre.

A la Légation du Chili

Nous sommes heureux de publier ci-dessous le texte du Message au peuple chilien adressé par S.E. Don Juan Antonio Rios, en prenant possession de ses fonctions de Président de la République du Chili.

«*J'entreprends, en assumant le pouvoir, une tâche d'une importance historique, tâche que j'entends remplir avec une sérénité fermée, afin de pouvoir justifier pleinement la confiance que m'ont exprimée mes concitoyens.*»

« Cette confiance a été placée, non en une personne ou en un parti politique, mais en un régime et en ses qualités; le peuple a exprimé sa confiance envers la démocratie et son avenir, envers le respect de la légalité constitutionnelle et envers les réformes sociales destinées à satisfaire ses aspirations de bien-être et de justice.

« Les sentiments ainsi exprimés par la nation m'indiquent un devoir très clair; j'adopterai pour accomplir ce devoir, une ligne de conduite tout aussi claire.

« Je gouvernerai dans le même esprit dans lequel j'ai été porté au pouvoir.

« Je fais appel aujourd'hui, une fois de plus à l'union des différents groupements et des diverses forces politiques sur les bases communes de la démocratie républicaine et de la justice sociale.

« Les services administratifs seront décentralisés dans le but de stimuler l'activité locale et de donner à celle-ci de plus vastes horizons. Car, en cette matière, comme dans toutes les autres de sa compétence, le Gouvernement compte suivre un plan méthodique et précis, sans se contenter de formules anodines ou d'apparences vaines.

Seules seront respectées les hiérarchies qui, basées sur le mérite, la culture et le travail, s'imposent à la conscience démocratique, à l'exclusion de celles que l'on voudrait tirer de la richesse ou de fausses apparences de mérite ou encore de l'exercice de l'influence inhérente aux charges publiques.

Le Gouvernement estime que le maintien de l'ordre est indispensable tout en n'étant pas suffisant par lui-même. Il faut encore assurer l'équilibre des différents facteurs économiques et sociaux par la pratique de la justice, afin que l'ordre puisse avoir un caractère de permanence et de réalité.

Les relations avec les pays étrangers

« Le gouvernement veillera au maintien des bonnes relations avec tous les autres pays et la Chancellerie Chilienne dans la conduite de sa politique internationale, demeurera fidèle à sa tradition de serigne dignité. Notre pays, d'accord avec ses principes de loyauté et conformément aux sentiments de ses citoyens, remplira scrupuleusement ses devoirs de solidarité continentale. Toutes les fois qu'il y aura lieu d'adopter des résolutions importantes, l'Exécutif aura soin de les accorder avec l'expression évidente de la volonté nationale.

« Les difficultés actuelles exigent une augmentation considérable de la production et rendent nécessaire une organisation qui permette à l'Etat de résoudre les problèmes imprévus et d'adopter des mesures utiles pour faire face à toute éventualité.

Les problèmes économiques

« Le Gouvernement ne saurait se contenter d'équilibrer le budget; il

lui faut encore entreprendre un labeur de coordination des fonctions et des services publics afin que ceux-ci puissent répondre aux nécessités de l'heure et faciliter le fonctionnement de l'économie nationale.

« L'intervention de l'Etat dans ce domaine doit viser à remédier aux carences de l'initiative privée, soit en stimulant celle-ci, soit en y suppléant, de même qu'à exercer son rôle régularisateur avec prudence, mais avec fermeté.

La paix sociale

« Le crédit, afin qu'il puisse constituer une aide véritable à l'effort de production, doit être accessible à tous ceux qui peuvent offrir comme garanties leur honnêteté, capacité de travail et esprit d'initiative; l'emploi des crédits ainsi accordés sera dûment contrôlé.

La coopération désintéressée des producteurs peut, grâce à leur expérience, augmenter l'activité économique tout en améliorant son organisation, assurant ainsi le ravitaillement du pays et réalisant des conditions économiques susceptibles de procurer aux travailleurs et au peuple en général, le bien-être et le progrès auxquels ils ont droit.

« Les travaux publics seront exécutés, d'accord avec les ressources financières du pays, suivant un plan d'ensemble, la préférence étant donnée à l'achèvement rapide des travaux déjà commencés.

« L'augmentation et le développement de la production exigent le maintien de la paix sociale.

« Le Gouvernement n'abandonnera en aucun cas sa position d'arbitre, et traitera avec une égale justice les nécessités et les droits du capital et du travail. Il protégera et soutiendra les organisations ouvrières et patronales, sans leur permettre de s'écarter de la destination qui leur est imposée par la Loi.

« Les droits respectifs du capital et du travail devront être consacrés et les conditions réajustées, sans léser l'économie du pays, car cela entraînerait autrement un préjudice sérieux pour tout le monde et plus particulièrement pour les salariés.

« Il ne faut cependant pas oublier que le maintien de la paix sociale ne signifie pas et ne saurait signifier l'abandon des conquêtes économique-sociales pas plus que le renoncement à de justes revendications.

Le Gouvernement poursuivra avec vigueur l'exécution de tous les plans et projets concernant l'aide efficace nationale et adéquate à fournir aux classes nécessiteuses.

« Le pays doit faire face à des conditions extraordinairement difficiles; pour cela les seuls remèdes sont le travail et la production.

Pour cette raison, il est aujourd'hui plus urgent que jamais de poursuivre avec vigueur l'œuvre d'éducation de la jeunesse et des masses destinée à les rendre plus aptes à l'activité économique.

Toutes les branches de l'enseigne-

S.M. le Roi Georges II et le petit Euzone



S.M. le Roi Georges II s'est entretenu à Londres au cours d'une visite avec un jeune hellène de Londres, Panos Doughty qui a revêtu l'uniforme, aujourd'hui couvert de gloire, des ex-zones.

ment devront, chacune dans sa propre sphère et son propre degré, donner la préférence à cet aspect de leur tâche quotidienne. La bonne orientation économique de l'éducation exige non pas la multiplication de nouvelles écoles professionnelles, mais plutôt la préparation spirituelle des citoyens.

L'Exécutif se propose d'assurer efficacement le bon fonctionnement et le financement des Chemins de fer de l'Etat et d'autre part d'ouvrir de nouvelles routes transversales afin de faciliter l'accès de la production au marché intérieur objectif d'une très grande importance économique.

Le Gouvernement sauvegardera scrupuleusement les prérogatives des autres pouvoirs de l'Etat. Il s'efforcera, en ce qui le concerne, de faciliter l'administration plus expéditive de la justice au moyen de réformes soigneusement étudiées.

Le Gouvernement apprécie à sa jus-

le valeur l'esprit de discipline et le patriotisme désintéressé avec lesquels les hommes de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation ainsi que ceux du Corps de Carabiniers du Chili, accomplissent leur devoir et honorent les traditions nationales.

Il est à peine besoin de dire dans les circonstances actuelles que le perfectionnement technique du personnel et du matériel de la Défense Nationale constituera une préoccupation primordiale pour le Gouvernement. En effet, l'efficacité des Forces Armées est en fonction directe de l'entraînement adéquat du personnel et de la qualité moderne de l'armement et l'équipement.

Le Gouvernement n'entend pas limiter son action à un simple labeur administratif; il a l'intention de se comporter comme un véritable Gouvernement National, c'est-à-dire qu'il est résolu à vivifier toutes les cellules du corps de la nation et à encourager la coopération de tous les citoyens.

Notre démocratie doit être régie par l'esprit d'humanité et de justice. Le bien de la collectivité ne peut être atteint que grâce au travail et moyennant le renoncement à bien d'ambitions et pas mal d'agrément. Les difficultés de notre époque sont nombreuses et graves; elles exigent pour les résoudre un esprit de sacrifice et d'abnégation.

A la Légation des Etats-Unis

S.E.M. Alexander Kirk, a offert une brillante réception, honorée de la présence de S.E. Moustapha el Nahas Pacha, Président du Conseil des Ministres, à la Légation des Etats-Unis à l'occasion du passage au Caire de M. Wendel Willkie, Représentant personnel du Président Roosevelt en mission.

A la Légation de Turquie

S.E. M. Numan Tahir Seymen ancien Secrétaire Général Adjoint du Ministère Turc des Affaires Etrangères, qui a été récemment nommé Ministre Plénipotentiaire en Egypte a présenté à S.M. le Roi Farouk I ses lettres de créance avec le cérémonial habituel.

Quelques jours après son arrivée le Ministre offrit une réception à l'hôtel de la Légation en l'honneur des membres de la colonie turque en Egypte.

A l'occasion également du XXème anniversaire de la République turque, S.E. Numan Tahir Seyman, le sympathique et actif ministre de Turquie recevait plusieurs personnalités égyptiennes et étrangères.

Appel pour la Grèce

Madame Franklin Roosevelt a publié récemment un émouvant appel en faveur du «Greek War Relief». Dans cet appel elle demande à toutes les familles américaines d'économiser ce qu'elles peuvent pour l'envoyer à ce fonds de secours.

Les courageux combats que la Grèce a livrés contre les Italiens et contre les

Allemands ont, dit-elle retardé indubitablement l'agression allemande contre l'U.R.S.S. et aujourd'hui même les soldats, les marins et les aviateurs grecs se battent pour la cause des Nations Unies.

A la Légation Royale de Yougoslavie

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S.M. le Roi Pierre II, et après le Te Deum célébré à la Cathédrale Grecque-Orthodoxe de Saint-Nicolas au milieu de l'émotion générale, S.E. et Mme Smilyanitch recevaient la colonie Yougoslave dans les somptueux salons de la nouvelle Légation de Yougoslavie au Caire. Cette réception fut rehaussée par la présence du corps diplomatique et de nombreuses personnalités militaires et civiles des pays alliés.

* * *

A l'occasion de la St. Thomas patron de la famille de S.E. M. Djonovitch Ministre de la Propagande Yougoslave, ce dernier a offert dans ses appartements un apéritif intime aux nombreux amis qu'il compte dans la capitale.

Durant cette charmante réception, l'hôte avec beaucoup d'affabilité expliqua ce que représente la fête du Saint et comment elle s'identifie en Yougoslavie, avec celle de la famille et devient une occasion de rites traditionnels.

A la Légation de Chine

S.E.M. le Chargé d'Affaires de Chine et Mme Tang Wu ont offert une brillante réception à la Légation de Chine à l'occasion de la fête nationale chinoise (institution de la République en 1911). De nombreuses personnalités rehaussaient cette réunion de leur présence.

* * *

Le distingué chargé d'affaires de Chine en Egypte, S.E. le Dr. Tang Wu, qui témoigne d'un si vif intérêt envers toutes les institutions qui perpétuent la grandeur spirituelle du pays où il est accrédité, a fait à un de nos confrères les intéressantes déclarations suivantes:

« Je crois que l'Egypte fait de rapides progrès dans le domaine culturel. Je pense au temps où l'Egypte et la Chine pourront échanger des professeurs et des élèves, ainsi que le fait actuellement l'Egypte avec les pays du Moyen-Orient. J'espère que la collaboration culturelle entre nos deux pays augmentera avec le temps.

« Depuis de nombreuses années l'Université d'El Azar compte, parmi ses étudiants, des Chinois. Plusieurs des diplômés de ce centre islamique occupent des postes importants en Chine. Certains travaillent au ministère des Affaires Etrangères. Je me suis d'ailleurs attaché deux diplômés d'El Azhar à la Légation de Chine. »

A la Légation de Tchécoslovaquie

A l'occasion de la Fête Nationale tchécoslovaque, M. Szaltnay-Stacho,

chargé d'Affaires de Tchécoslovaquie a reçu chez lui, les membres de la colonie tchécoslovaque et les nombreux amis de la Tchécoslovaquie.

Le soir, M. Szaltnay-Stacho prononçait une allocution émouvante où il retraçait le glorieux passé de la Tchécoslovaquie et réaffirmait son droit à l'indépendance.

M. Szaltnay-Stacho termina son discours comme suit:

Jean Neruda, le poète et prophète de notre résurrection nationale, entrevoit l'aube à travers les ténèbres de l'histoire, quand il dit: L'aurore reparaitra et le tout de roses sera environné. Déjà, Munich est tombé. Le jour d'un matin glorieux se lèvera, après une longue nuit. Le jour de la libération convoitée s'approche en abolissant la servitude et l'esclavage. Alors ce grand jour, les bras puissants du peuple tchécoslovaque pèseront lourdement sur les marchands d'esclaves, sur les profiteurs et les sbires de Moloch.

Le peuple tchécoslovaque rentrera dans la grande famille des peuples libres civilisés pour continuer sa vie libre, sûre et saine.

A la Légation de Belgique

M. Louis Schevven, qui fut premier Secrétaire de la Légation de Belgique au Caire jusqu'en 1934 vient d'arriver dans ce pays en qualité de Chargé d'Affaires de la Belgique.

Grèce - Etats-Unis

A la suite d'un accord récemment intervenu entre les Gouvernements Américain et Hellène, S.E. M. Diamantopoulos, Ministre de Grèce à Washington est promu au rang d'Ambassadeur auprès de la Maison Blanche.

Une Réception chez M. R. Casey

Le Ministre d'Etat dans le Moyen-Orient et Mme Richard Casey offrirent dans leur résidence de Mena, une réception pour une quarantaine de blessés de guerre et d'infirmières, au cours de laquelle les invités purent délivrer par Radio des messages à leurs familles en Grande-Bretagne. Les Représentants de la Presse avaient également été conviés à la réunion, au cours de laquelle la musique de la cavalerie Royale se fit entendre dans une sélection de son répertoire.

* * *

Le Directeur de la censure à Alexandrie M. A.G. Whitefield a réuni, le 23 Octobre autour du chef des services de presse de l'Ambassade Britannique M. M. Matell, de passage à Alexandrie, les directeurs et les rédacteurs en chef, de la presse alexandrine à un déjeuner au casino Chally qui se prolongea fort tard, dans une atmosphère de cordialité et d'amitié.

La presse d'Alexandrie - il est juste de le noter - a trouvé en M. Whitefield un collaborateur compréhensif qui tâche toujours de faciliter la délicate mission des journalistes.

Le Prof. L. Guichard
à Tel-Aviv

Le Prof. L. Guichard, Titulaire de la Chaire de Littérature à l'Université Fouad I, vient de faire à Tel-Aviv, sous les auspices du Comité Local de la France Combattante, une conférence sur «VICTOR HUGO POÈTE DE LA LIBERTÉ», en présence d'une très nombreuse assistance.

Crépe

Sir Flinders Petrie, le célèbre archéologue du Proche-Orient est décédé récemment à Jérusalem, où il résidait depuis quelques années. Sa mort est une perte pour la Science, car ses découvertes sensationnelles et ses érudits travaux comptent parmi les plus importantes contributions à l'histoire ancienne de Proche-Orient au cours des cinquante dernières années.

* * *

Notre excellent ami et collaborateur Demosthène Pistis vient de mourir au Caire après une courte maladie.

Ce journaliste de valeur qui était un des piliers de l'équipe du «Journal d'Égypte» ne comptait que des amis partout, pour lesquels sa mort prématurée constitue une perte douloureuse. Il avait fait ses débuts littéraires à «La Semaine Égyptienne», puis il donna la mesure de son talent dans les colonnes du «Journal d'Égypte» auquel il était attaché et pour lequel il avait écrit quelques reportages sensationnels et d'une parfaite information. Courtois, modeste et plein de délicatesse il laisse à tous ceux qui le connurent le souvenir d'un homme de cœur et d'une belle âme. A ses parents éplorés le Dr. et Mme Pistis «La Semaine Égyptienne» présente l'expression de ses condoléances les plus émuës.

Studio Saroukhan

Nous apprenons avec un vil plaisir, que notre excellent collaborateur et ami M. Saroukhan, le caricaturiste bien connu, a eu l'heureuse idée d'ouvrir un Studio pour portraits-charge et caricatures, afin de satisfaire les nombreuses demandes de ses amis et clients chez A.D.A.M. 43, rue Kars el Nil, au Caire.

Il recevra ses clients tous les lundis, tous les vendredis et samedis de 10h. à 11h. et de 5h. à 7h., ainsi que sur rendez-vous (Tel. 54891).

A l'ami Saroukhan nous souhaitons tout le succès qu'il mérite.

*Si notre effort vous
interesse soutenez-le en
vous abonnant.*

**Abonnement Annuel
P.T. 125**

LA MUSIQUE

Saison d'Été au Caire

La saison d'été au Caire, comme nous le savons tous, était généralement une saison morte. Le public qui compte un public snob, exigeant et difficile à satisfaire, était en voyage, les salles de concerts étaient désertes et l'Orchestre Symphonique de Groppi, composé de 25 musiciens si je me rappelle bien le chiffre exact, représentait la seule oasis musicale d'une pauvre ville déséchée dans tous les sens.

Le Caire a bien changé depuis. La ville a subi les transformations que la guerre amène nécessairement et dans le domaine musical ces transformations ont été salutaires au plus haut degré. Un public nouveau, sans préjugés, désireux d'écouter et prêt d'applaudir nous est venu d'Europe et comme le monde entier est régi par le principe de la production et du consommateur ce public nouveau qui anime notre ville nous a valu des nombreux concerts, nous a valu une saison d'été musicale au Caire.

La plupart de ces concerts ont été donnés au Music for All. Nini Feldstein, Raymonde Jassy, Linette Tamin, toute la jeunesse du Caire y a eu son mot à dire. Des artistes que les organisations avaient toujours tenu à l'écart, ont donné des récitals avec le plus grand succès. Aida Allam s'est fait applaudir à différentes reprises, Mademoiselle Eskenazi, venue d'Alexandrie, a été une révélation et même Ginna Bachaouer et Théméli n'ont pas dédaigné se produire dans le fameux Centre musical. Le concert de musique ancienne donné par le Dr. Hickman sur épinette, clavichord et piano a eu un succès particulier et celui donné par Hosna Dorra, Hans Hickman.

La chorale de la Cathédrale est également en train de se développer et les oratoires ne seront plus, à l'avenir, irréalisables en Égypte.

Les compositeurs de notre ville se sont également fait entendre. La musique écrite par Gerald Gover qui accompagnait la pièce de théâtre «Tobia and the Angelo» était pleine d'humour et d'esprit, écrite dans les meilleures traditions de l'école moderne.

Dernièrement le premier documentaire égyptien, sur la fabrication du sucre, passa sur l'écran du Cinéma Misr, et il était illustré par une musique extrêmement suggestive, écrite par Hickman. La participation comprenait une ouverture dans le meilleur style «Cinéma», une musique en plein air avec un intermezzo oriental, une symphonie des machines puissante dans ses rythmes accablants, avec piano, cymbales et xylophones, enfin la musique pour une «Fantasia» tenue dans une polyphonie sur une mélodie égyptienne avec emploi d'instruments de percussion authentiquement égyptiens et enfin plusieurs petites

marches de la plus locale des couleurs locales. Cette expérience a montré les moyens que possède la musique contemporaine de traduire par le rythme, en employant des bruits originaux et des machines dans la partition, l'effort continu, de soutenir un développement et de créer avec des moyens occidentaux et orientaux une atmosphère typiquement égyptienne des plus exquises.

Les efforts des compositeurs égyptiens méritent d'être encouragés. C'est certainement une des raisons pour lesquelles le «Concours Betsie Stross» a été organisé. Tous les compositeurs et Spratt en août est composé entièrement de musique moderne et a dû être redonné en novembre. Une nouvelle activité musicale est en train de se dessiner à l'horizon et elle aura sans doute ses répercussions sur la saison d'hiver. Les étoiles locales ne manqueront pas de briller à côté de celles qu'on nous envoie de Palestine. On nous annonce au Music for All un concert de Hosna Dorra et Mademoiselle Matrozou avec Hickman comme accompagnateur dont la première partie, consacrée à la Grèce, comprendra la suite grecque de Hickman et les chansons grecques de Ravel. Un concert donné par l'Orchestre rythmique avec le concours de Hosna Dorra est également sur le programme de novembre.

Cet orchestre rythmique qui, l'année passée encore, était un groupe de jeunes assez peu connu, fait maintenant partie de la MUSICA VIVA, l'Association pour une nouvelle éducation musicale en Égypte, qui comprend en outre une chorale, un groupe de Musique Ancienne, un Orchestre d'enfants et un cours de théorie. Cette association se propose pour la saison d'hiver des concerts dits «expérimentaux» pour la Maison des Artistes et des manifestations multiples pour les troupes, le Music for All, la Radio et différents clubs. Elle continue de recruter des nouveaux membres et envisage un avenir des plus brillants.

Les Vic Players, le nouvel orchestre du Victory Club, sous la direction de Gerald Gover, ont enfin achevé le miracle de créer un orchestre local. Il se compose en grande partie de musiciens appartenant à l'armée et ayant fait partie, auparavant, de grands orchestres en Angleterre sont invités d'y participer et on espère comme résultat de ces concours des révélations inattendues, des talents insoupçonnés!

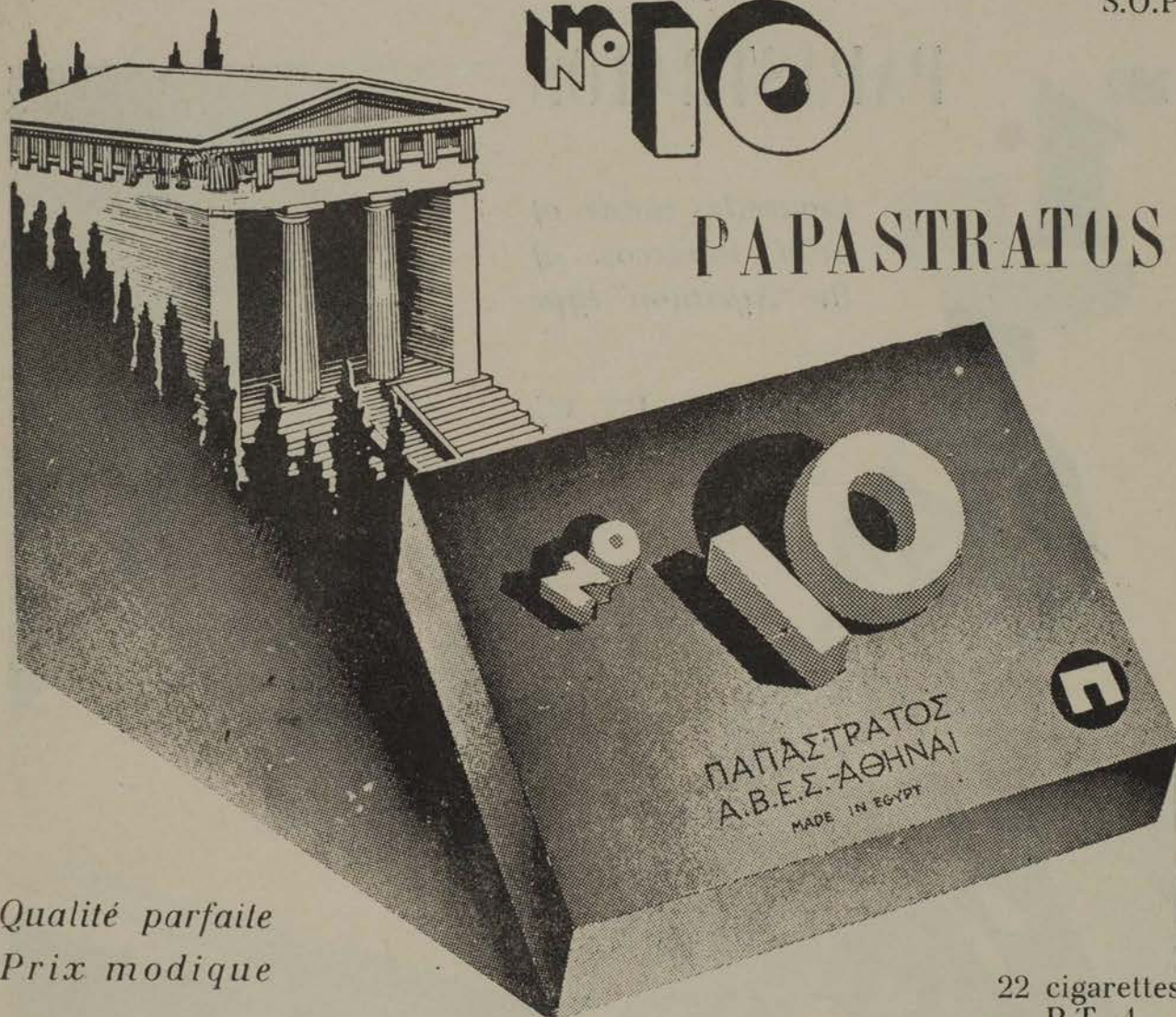
De toute part une activité nouvelle se fait sentir. Elle s'est manifestée dans une saison d'été et il faut espérer qu'elle continuera à se déployer, quelle aura enfin trouvé un sol fertile, un public compréhensif et une atmosphère propice.

B. SCHIFFER

S.O.P.

№ 10

ΠΑΡΑΣΤΡΑΤΟΣ



*Qualité parfaite
Prix modique*

22 cigarettes
P.T. 4

CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DELICIEUX RAPPEL DE LA GRECE”

R. C. No. 4924

№

1

PAPASTRATOS

*Cigarettes made of
mild tobaccos, of
the "Agrinion" type*

22 cigarettes P.T. 6½



CIGARETTES PAPASTRATOS

“A DELIGHTFUL REMINDER OF GREECE”